CSP-2

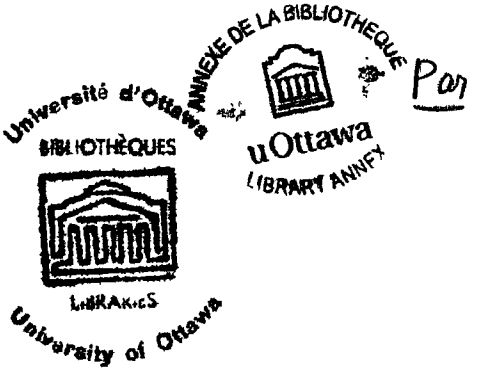
"ETUDE PHILOSOPHIQUE

DU

RACISME ALLEMAND"

(M.A., U.O.,)

[s.d.]



Par

Dubé André

no 144

UMI Number: EC55524

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.
In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI®

UMI Microform EC55524
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

INTRODUCTION

Le racisme allemand ! Pourquoi avons-nous choisi ce sujet à cent lieux de nos préoccupations habituelles,semble-t-il ? Mais détrompons-nous :le racisme n'est peut-être pas notre problème particulier à nous,Canadiens-français,quoique nous traversions présentement une crise de nationalisme, et que tout nationalisme mal dirigé peut facilement conduire àcette solution extrémiste ; mais il est certainement un problème des plus actuels qu'il ne nous est plus permis d'ignorer, et de plus il représente l'erreur dont souffrent plusieurs millions de nos semblables: à ce titre le racisme allemand doit nous intéresser tout particulièrement nous ,catholiques .

La presse , l'attitude de la diplomatie internationale et,tout récemment,la condamnation du Pape nous montrent clairement que l'idéologie raciste a pris maintenant une importance inquiétante en Allemagne : de chimère qu'elle était encore il y a quelques années,elle est devenue la mystique d'un des peuples les plus puissants de l'Europe. C'est avec une profonde angoisse que les yeux se tournent maintenant vers cette Allemagne nouvelle si fortement organisée sous la banière raciste :

on commence à comprendre que cette Philosophie sociale comporte un réel danger pour le monde,qu'elle est comme une bombe placée en plein centre de l'Europe et qui peut éclater d'un moment `a l'autre. On a d'abordconsidéré le mouvement raciste naissant comme une réaction contre l'anarchie communiste qui menaçait sérieusement l'Allemagne d'après guerre ;mais comme il arrive malheureusement trop souvent la réaction a dépassé de beaucoup la juste mesure : pour échapper au nivellement de toutes les classes de la société et de tous les peuples dans la médiocrité communiste,on a voulu diviniser la race allemande ,tombant ainsi dans un égoisme nationalitaire aux conséquences non moins graves .

Ce n'est pas simplement à titre de dillettantes , voulant se tenir au courant des actualités sociales que l'idélogie allemande a de l'importance pour nous,mais surtout à titre de catholiques , voulant remplir pleinement les devoirs que comporte cette dignité :le Christ nous a donné pour mission à tous, dans la mesure de nos forces,de combattre l'erreur partout où elle se trouve, et d'aider au triomphe du vrai et du beau chez toutes les nations . En Allemagne ,plus de soixante millions de nos fr`eres s'enfoncent de plus en plus dans un matérialisme païen qui peut avoir les plus graves conséquences pour la religion catholique et la civi-

lisation chrétienne : C'est donc notre devoir de bien connaître ce danger pour mieux l'éviter nous-mêmes ,et pour en détourner le plus grand nombre possible de nos semblables .

Nous espérons par cette modeste étude,jeter un peu de lumière sur ce problème complèxe du racisme allemand ; le temps `a notre disposition est beaucoup trop limité pour que nous puissions considérer tous les aspects de cette Philosophie nouvelle aux applications si multiples : nous serons forcés de laisser de côté tout ce qui peut avoir de beau et de grand,ce syst`eme,du point de vue humain, tout ce qu'il peut produire de"colossal",pour nous contenter d'en passer les principes au filtre de la Philosophie et de la Morale catholiques .

Cette étude philosophico-sociale du racisme germanique sera en même temps un hommage à la Philosophie thomiste : en recherchant dans la pensée allemande les divers courants d'idée qui ont abouti à cette nouvelle philosophie sociale,il nous sera possible de constater que plus on s'éloigne des principes thomistes ,plus on s'approche de l'erreur, et qu'`a vouloir renverser la hiérarchie des valeurs telle que posée par le Docteur Angélique ,on n'aboutit qu'au désordre et a l'anarchie . Contre la primauté du sang,nous continuons d'affirmer la royauté du spirituel .

CHAPITRE PREMIER

La théorie raciste

Avant d'aborder l'étude du racisme tel qu'appliqué aujourd'hui en Allemagne , il convient de donner au moins une br`eve explication de la théorie elle-même considérée dans ses principes fondementaux. Cette étude devra nécessairement se tenir dans le domaine des généralités, car le racisme étant un système particulier `a l'Allemagne il est difficille d'en donner une définition abstraite capable de suggérer une conception juste et précise de ce problème. Le racisme, en effet, imprègne tellement les pensées et les actions des gouvernants du troisième Reich, il s'incorpore si profondément à la vie sociale et même religieuse des Germains, qu'il s'identifie en quelque sorte avec l'Allemagne elle-même . Vouloir expliquer ce phénomène humano-social en faisant ainsi abstraction des circonstances de temps et de lieux qui l'animent et la concrétisent, c'est donc n'en donner qu'un aspect bien superficiel, mais ces données générales sont cependant nécessaires comme points de rep`ere dans l'étude complèxe du racisme tel qu'appliqué en Allemagne.

C'est aux conclusions scientifiques des grands biologistes du XIXe siècle qu'il faut remonter chercher les principes d'une théorie raciste. En effet, Darwin en formulant le principe de la lutte pour la vie et de la selection naturelle jetait en même temps les bases d'une théorie des races. Après lui d'autres naturalistes et physiologistes éminents n'auront qu'à développer ces théories: un moine autrichien, Johann Mendel, découvre qu'il est possible de contrôler l'hérédité par divers procédés de sélections. De ces diverses constations on en vint à élaborer ces systèmes d'élevage qui nous permettent aujourd'hui de conserver des races animales dans toute leur pureté, et même, par une sélection à l'intérieur de la race, de produire des types supérieurs. Toute proportion gardée, on peut dire que le racisme est un de ces systèmes d'élevage dans son application aux humains: le but des racistes, en effet, n'est-ce pas de séparer une race d'hommes de toute autre, de l'isoler pour en conserver la pureté, et là, d'essayer d'en faire un groupe d'individus supérieurs? Toute leur théorie viendra s'échafauder sur ces principes fondamentaux: pour légitimer et faciliter cette sélection, cet isolement de tout autre groupement, les racistes érigeront en principe que les races humaines sont physiquement et intellectuellement inégales, et prétendront à la supériorité absolue de leur race; pour cacher l'aspect purement

matérialiste de leur système ils essaieront de l'enjoliver d'une sorte de mysticisme: ils divniseront la race et exigeront un véritable culte du sang, mais au fond le racisme sera toujours un véritable système "d'elevage".

Une des difficultés auxquelles on se heurte lorsqu'on veut expliquer cette théorie, c'est que ses partisans se tiennent dans une telle imprécision de termes qu'on nepeut arriver à concevoir ce qu'ils entendent exactement par race; de sorte qu'on se trouve en face d'une théorie fuyante et insaisissable, se dérobant à toute argumentatiom précise. Puisque toute la théorie raciste s'édifie sur l'idée de race, il est donc de souveraine importance d'en bien préciser le sens dès maintenant. La seule manière d'ailleurs d'entreprendre une discussion scientifique c'est de partir de définitions précises et généralement reçues, et non de ces définitions vagues ou incomplètes qui favorisent toutes les confusions.

Les biologistes ont toujours voulu signifier au mot "race" la communauté d'origine, l'identité de caractères physiques héréditairement transmis avec le sang. Nous accepterons donc cette définition universellement admise, même par

certains théoriciens racistes quand on les force à préciser leurs idées. Cette définition nous permet de bien marquer la différence essentielle qu'il y a entre le terme race et ceux de peuple ou de nation auxquelles on l'identifie trop souvent .

La race constitue donc un groupement fondé simplement sur une communauté de caract`eres physiques . Dans la notion de peuple ou de nation ,par contre , entrent en plus et d'une façon beaucoup plus importante les éléments,moeurs, langue,histoire,religion; de plus ces derniers groupements reposent surtout sur un fait de volonté,la volonté de vivre en commun ,le"vouloir vivre collectif" . Ce fait de volonté n'entre aucunement dans l'idée de race,puisqu'elle est constituée uniquement par des caractères d'ordre physiologique . Nous constatons d'ailleurs que la plupart des peuples,et même des nations comprennent dans leurs cadres beaucoup d'individus de races tout à fait différentes,tandis que nous rencontrons en Amérique et un peu partout des gens de la race germanique elle-même qui n'ont aucunement le "vouloir vivre collectif " avec leurs frères nazis sous la dictature hitlérienne .

Aujourd'hui dès qu'une nation est fortement constituée,

elle a une tendance à croire à la communauté d'origine et de sang de ses membres,et à se considérer alors comme une race ;c'est ainsi que dans le langage couranton parle de race française,de race américaine ou anglaise,entendant la communauté qui vit dans les bornes géographiques de ces diverses contrées .D'autres vont encore plus loin et confondent complètement l'idée de nation et celle de race:pour eux la race est beaucoup plus une unité morale qu'une unité physiologique: "on est revenu des excès de l'anthropologie,dit Monsieur J.Rullier ("l'idée de Patrie ,"page 4), et l'on reconnait volontiers aujourd'hui que les races sont des unités plus morales que physiologiques;elles sont des sentiments et des pensées incarnées et se caractérisent surtout par leurs productions philosophiques et religieuses .

Nous sommes parfaitement d'accord pour admettre ces dissemblances entre peuples,mais nous n'admettons pas que de ces dissemblances on puisse conclure à la diversité des races: c'est tout simplement vouloir identifier deux ordres complètement distincts: l'ordre physiologique constituant la race,et l'ordre moral constituant la nation . Nous ne voulons pas cependant être trop catégorique et nous sommes prêt `a concéder que ces deux ordres peuvent influencer l'un sur l'autre, que l'unité morale d'un groupement,constitué d'individus d'individus de races

différentes, peut modifier les caractères physiologiques de ces individus au point qu'il devient difficile de distinguer des différences raciales chez chacun d'entre eux;mais encore l'a faudrait-il plusieurs générations de vie commune pour en arriver à dire que cette nation ne forme plus qu'une race: " Quand une nation a formé pendant des siècles un peuple soumis aux mêmes lois,quand elle est arrivée à fondre en un tout harmonieux les éléments divers qui la composaient,quand surtout un des éléments s'est assimilé tous les autres parcequ'il les dominait en qualité ou en quantité,on peut dire que cette nation est devenue une race .(Louis Le Fur,Races,nationalités,états," page 24)".

Mais de ce fait qu'il arrive parfois que race et nation coincident ,on ne doit pas conclure qu'elles sont une seule et même chose: la race continue à consister dans la communauté des caractères physiques héréditaires ,et la nation dans la similitude des âmes .

"Bien loin que l'unité de race,confirme monsieur Le Fur ("Races ...page 26), et l'unité nationale soient une seule et même chose,ce sont bien plutôt des théories opposées qui s'affrontent :la théorie racique ,qui se place sur le terrain des sciences physiques et naturelles, et la théorie nationalitaire ,qui se place sur celui des sciences politiques et sociales .Si on rejette comme critère de la théorie des races, l'idée d'origine commune et de transmission héréditaire par laquelle est toujours définie la race,pour s'attacher à des idées tout autres, commu-

nauté de moeurs et de sentiments,vouloir-vivre collectif,qui sont précisément le caractéristique de la théorie opposée,il est clair qu'il n'y a plus de discussion possible,car il n'est pas de science,pas plus morale et politique que physique ou naturelle ,sans une terminologie précise. Ce n'est donc aucunement un scrupule de terminologie, mais une nécessité logique et scientifique,que de prendre le terme de race dans le seul sens universellement admis par tous les hommes de science qui l'emploient"¶

C'est donc sur la race considérée comme "communauté d'origine et identité de caractères physiques héréditaires" que nous allons greffer les principes de l'idéologie raciste .

Le comte de Gobineau dans son livre sur l'"Inégalité des races humaines" avait lancé l'idée que les diverses races humaines sont inégales intellectuellement et physiquement;le gentilhomme normand distingue,en effet,des races supérieures nées pour commander,et des races naturellement inférieures,qui doivent servir les autres ; du mélange entre races supérieures et races inférieures résulte un type moyen et par conséquent un affaiblissement de la race supérieure .

C'est au mélange des races que Gobineau attribue la décadence générale du genre humain. Le racisme sera alors la doctrine d'une race, se prétendant supérieure,et voulant s'isoler des autres afin d'échapper à cette corruption du sang par le mélange avec les autres races présupposées inférieures .

Le caractère fondamental de cette doctrine sera alors de poser la race à la base de la vie sociale;de la pureté de la race,en effet, dépendra la valeur d'une nation . Le sang devient donc la pierre angulaire de la société raciste: c'est lui la valeur suprême d'où découlent directement toutes les autres valeurs; toute activité intellectuelle,morale et artistique est désormais dans un état étroit de dépendance vis-à-vis l'ordre physiologique .Comme l'explique le Père Louis Lachance,O.P.(" Nationalisme et religion,page 64)," au lieu de distinguer comme nous le faisons,l'ordre d'être, gouverné par la nécessité physique et physiologique, de l'ordre d'opération, gouverné par l'ordre de la raison et de la liberté spirituelle,(le racisme) confond tout dans un même plan,il unifie toutes nos tendances en les réduisant sans merci à l'état de sujétion vis-à-vis la loi de l'hérédité et du sang."Le racisme renverse donc complètement la hiérarchie des valeurs

telle que nous l'entendons et remplace l'hégémonie de la volonté et de l'intelligence par celle de la chair et du sang. En résumé le racisme est un système social qui prétend faire dériver le bien-être d'une nation de la pureté plus ou moins grande de son sang.

Pour la race ainsi posée comme valeur première de qui dépend toute la vie sociale, naîtra nécessairement un culte, fruit de la reconnaissance que tout être rationnel porte à ce dont il a beaucoup reçu; de la même façon, en effet, que nous, nous rendons hommage aux ancêtres pour l'héritage culturel qu'ils nous ont légué, les racistes, eux, honoreront leur race parce que c'est d'elle qu'ils reçoivent toutes les richesses de leur culture. Peut-on confondre ce culte éxagéré de la race avec le culte légitime de la patrie ou de la ~~religion~~ nation, comme on le fait si souvent d'ailleurs? Certainement non! "on n'appelle pas le vice vertu, ni le concubinage chasteté". Le patriotisme est un sentiment naturel et raisonné qui naît de la prise de conscience de notre solidarité avec les générations qui nous ont précédés et le milieu qui nous a façonnés; il embrasse toute l'étendue de la patrie, toutes ses institutions, et tous les groupements humains qui l'habitent sans dinstinction de langue ni de race.

Le racisme, au contraire, porte sur l'élément purement physiologique d'un groupement ; il comprend tous les individus du même sang, quelque soit leur patrie et même quelque soit leur langue et leur culture.

Mais c'est surtout avec le nationalisme que l'on confond le culte de la race: le nationalisme, en effet, surtout le nationalisme moderne, présente plus d'affinités avec le côté charnel de l'homme que le patriotisme; il serait un sentiment naturel moins controlé par la volonté que le patriotisme, un sentiment qui donnerait la prédominance à l'élément sentimental et passionnel, au dépend de l'élément humain et rationnel; il serait enfin une sorte de patriotisme, plus aguerri et alourdé par les rancunes et les haines; comme le dit le révérend Père Lachance, O.P., il serait "un sentiment" naturel hérissé d'instruments de défense." En ce sens on peut dire que le nationalisme prête un peu à équivoque avec le racisme tel qu'appliqué en Allemagne. Mais ce n'est l`a qu'un aspect bien superficiel du nationalisme : au sens strict du mot, le nationalisme est plutôt, à notre avis un patriotisme de moindre étendue, un patriotisme qui s'attacheraîtmoins au territoire, à la patrie en général, pour s'arrêter davantage à l'élément culturel, luinguistique et racial. C'est ainsi, par exemple, que l'on

parlera du patriotisme pour désigner le culte que français et anglais des differentes provinces du Canada ont envers la commune patrie qui est le Dominion du Canada, tandis que nationalisme désignera simplement le culte spécial que les Canadiens-français ont envers la culture, la langue et même la race qu'ils ont eues en héritage de leurs ancêtres français.

Le nationalisme se distingue donc nettement du racisme en ce qu'il porte avant tout sur les valeurs spirituelles d'un groupement et que ce n'est que secondairement, en tant que cause matérielle qu'il considère l'élément physiologique. Le racisme, lui, rejette tout élément spirituel: c'est le culte de la matière, le culte de la chair et du sang; c'est donc du nationalisme faussé, c'est le vice qui s'oppose au nationalisme, sentiment naturel et des plus légitimes quand il se tient dans les bornes de la justice.

Pour grouper toutes ces notions diverses en une définition aussi brève que possible qu'il nous sera ~~possible~~ facile de retenir pour mieux comprendre cette étude, nous disons enfin que le racisme est la doctrine sociale de tous ceux qui, posant la pureté

de la race comme cause première du bien-être national, s'efforceront d'atteindre ce bien-être en revenant par des procédés de selection à la pureté originelle de leur race.

Bien entendu, cette définition n'entend pas épuiser toute la compléxité de ce système vague et indéterminé qu'est le racisme allemand, elle se propose simplement de poser des cadres assez larges pour embrasser toutes les modalités du mouvement hitlérien, et assez déterminés pour ramener toutes ces modalités diverses à un seul système bien caractérisé que nous appelons le racisme.

CHAPITRE DEUXIEME

Le racisme en Allemagne

" Nous autres nationaux-socialistes, nous suivons le palpitant sillage de nos étendards d'assaut,nous retrouvons nos racines dans le pénombre d'aube du prégermanisme et, rayonnante d'éternelle jeunesse,monte devant nos regards comme un éclatant soleil la croix gammée symbole de la vie résurgescente . "

Gottfried Feder .

Maintenant que nous avons exposé,au moins d'une façom élémentaire ,en quoi consiste le racisme, pouvons-nous dire que ce sont les principes de cette même théorie qui sont appliqués aujourd'hui en Allemagne ? En feuilletant l'histoire germanique d'après guerre, on se rend facilement compte qu'une vie nouvelle anime ce vaste empire:en l'espace de

quelques années,en effet ,l'Allemagne que l'on avait cru rayer à tout jamais de la carte d'Europe,s'est relevée de ses ruines et a repris son rang parmi les toute premières puissances du globe . La mystique raciste serait elle cette force qui aurait réussi en si peu de temps à refaire l'unité de ce peuple que l'on avait intentionnellement divisé en une infinité de clans et de partis politiques ? Ou bien faudrait-il expliquer cette résurrection merveilleuse de toute la nation allemande simplement par le génie d'organisation et la volonté de fer du dictateur Adolf Hitler? On ne peut certes nier que la personnalité d'Hitler , et même qu'une certaine vague de nationalisme, née des répressions qui ont suivi la guerre,n'aient exercé une grande influence sur ce relèvement économique et social,mais la cause fondamentale c'est dans la mystique raciste qu'il faut la chercher:c'est,en effet,autour de cette mystique que s'est refaite l'unité des volontés et des coeurs,c'est elle qui a redonné aux Allemands la fierté nationale et un espoir nouveau en la toute puissance de leur sang,et,en un mot,c'est sur cette mystique que s'est bâtie toute la nouvelle constitution sociale et politique de l'Allemagne hitlérienne.On peut donc affirmer sans exagération que la

doctrine raciste, au sens où nous l'avons expliquée dans le chapitre précédent, se trouve parfaitement concrétisée dans l'Allemagne actuelle . C'est le point que nous allons prouver en dévoilant la volonté profonde des dirigeants du parti nationalsocialiste, et en montrant que c'est cette volonté profonde qui dicte la politique nationale et même internationale du troisième Reich .

Il faut retourner en 1920 pour trouver la première manifestation sérieuse d'une doctrine raciste en Allemagne .Depuis longtemps déjà,il est vrai ,le peuple allemand avait été préparé à recevoir cette doctrine;comme nous le verrons dans le prochain chapitre,tout un siècle de spéculations philosophiques ainsi que la politique pangermaniste d'un Bismarck avaient répandu sur l'Allemagne la conviction qu'elle était d'une race supérieure,et que les autres nations n'existaient que pour servir de tremplin `a l'essor de la culture germanique. Mais personne encore n'avait essayé d'exploiter cette idéologie pour en faire une véritable doctrine sociale basée sur la race: on célébrait depuis longtemps la force et la beauté de la race germanique,mais on n'avait pas encore essayé de conserver la pureté de cette race par la sélection ou toute autre mesure sociale. Un nouveau parti ouvrier,fondé depuis à peine deux ans et encore à de modestes débuts, reprend ce mythe de la supériorité de la

race allemande et s'en fait une doctrine politique et sociale d'un dynamisme puissant; ce petit parti ouvrier allemand,qui a la prétention de devenir un grand mouvement national se propose de refaire une Allemagne plus grande et plus forte;comme les partisans de ce jeune mouvement prétendent que la grandeur de l'Allemagne dépend de la pureté de sa race, ils vont prêcher une véritable doctrine raciste,en vue de ramener la race à la plus grande pureté matérielle possible.Ce petit parti ouvrier se développera rapidement et deviendra le parti ouvrier nationalsocialiste,dont le chef exerce maintenant une autorité toujours de plus en plus absolue sur l'Allemagne; le but qu'il se propose est toujours le même, et les moyens pour y atteindre n'ont évolué que dans un sens plus extrémiste.

C'est donc le 25 février 1920 que le parti ouvrier nationalsocialiste donne pour la première fois lecture de son programme. Nous donnons ici quelques uns des vingt-cinq articles de ce programme pour montrer qu'il implicite déjà,quoique d'une façon vague,tous les principes d'une véritable théorie raciste;

Art.4-- Ne peut-être citoyen allemand que celui qui fait partie du peuple allemand. Ne fait partie du peuple allemand que celui qui est de sang allemand, sans distinction de confession-aucun juif ne peut donc faire partie du peuple allemand .

Art.5-- Celui qui n'est pas citoyen allemand ne peut vivre en Allemagne qu'à titre d'Hôte et sera soumis à une juridiction pour étrangers .

Art.8--Toute immigration de non-Allemands sera désormais prohibée.Nous exigeons que toud ceux qui ont émigré en Allemagne depuis le 2 août 1914 et qui ne sont pas Allemands soient immédiatement contraints `a quitter le Reich.

Art.21-L'Etat doit veiller à l'amélioration de la santé du peuple,en protégeant la mère et l'enfant,en interdisant le travail des jeunes,en rendant obligatoire la gymnastique et lee sport,en soutenant le plus possible toutes les sociétés qui s'occupent de l'éducation physique de la jeunesse .

Art.24- Nous exigeons le libre exercice de toute religion à condition qu'elle ne menace pas sa sécurité et qu'elle ne porte pas atteinte au sentiment moral de la race germanique .

(C'est sur la prétendue violation de cette condition qu'on se basera plus tard pour faire la lutte au christianisme).

Armés de ces quelques principes qui se préciseront et se développeront à mesure que le parti prendra de la force et de l'envergure,les apôtres nazis parcourront l'Allemagne pendant plus de dix ans, proclamant l'évangile de la race allemande supérieure et de sa mission à travers le monde,évoquant la vieille mythologie germanique née dans les brouillards des forêts septentrionales d'antan, et réveillant partout les aspirations mystiques,la foi en la vertu incomparable du sang allemand, qui dormaient depuis longtemps au fond du coeur de la nation allemande .

Il ne faut pas penser que cette idéologie raciste n'est pour les "nazis" qu'une simple manoeuvre électorale habilement exploitée en vue de gagner les faveurs populaires. Elle est plus que cela,elle est le fondement de ce mouvement nouveau . Hitler souligne avec insistance que le nationalsocialisme n'est pas un groupement basé sur des intérêts matériels,mais se fonde sur une idéologie, sur une"conception de la vie" .Dans son autobiographie, Mein Kampf, Hitler explique que l'homme n'est grand que lorsqu'il est conduit par

une grande idée pour laquelle il est prêt à sacrifier même sa vie ; qu'un mouvement politique ou social qui ne repose pas sur une idée est fatalement condamné à l'impuissance, car il lui manquera la force nécessaire pour atteindre son but. Etcette idée qui forme le ressort intérieur du mouvement nationalsocialiste c'est le "mythe de la race" . Comme l'explique O.Scheid dans ses commentaires sur les "Mémoires de Hitler "(Page 129 et 130) :la conception nationalscocialiste de l'Etat est liée à une nouvelle conception du monde, le racisme. Les idées racistes sont aussi vagues que les aspirations religieuses.La philosophie raciste reconnait l'importance primordiale de la race dans toutes les manifestations de la civilisation et de la culture humaine.....Le nationalsocialisme a l'ambition de préciser ces idées générales,de les condenser en un programme d'action et de mettre à leur disposition une organisation de combat".

Voyons maintenent dans quel sens les nationauxsocialistes vont préciser cette nouvelle(conception de la vie),ce "mythe de la race". Le chef suprême du parti,Adolf Hitler développe clairement cette question dans "Mein Kampf",ce fameux livre dont l'Evening Standard"disait:"(the whole of the political Hitler is in these brutaly

candid pages".Nous allons en résumer les principales idées pour bien faire comprendre quelle importance le dictateur actuel de l'Allemagne, et, par conséquent,tous les dirigeants du troisième Reich,puisqu'ils ne forment qu'une seule volonté avec le "führer", attachent à l'idée de race,et pour bien faire voir quel s sont les principes du système raciste qu'ils sont en train d'appliquer à l'Allemagne .

Constatons d'abord que la religion hitlérienne de la race ne se confond pas aucunement avec le culte de l'Etat tel que l'entendait Hégel et tel qu'il s'est développé en Prusse et dans l'Empire allemand. Pour Hitler l'Etat n'est pas une fin mais un moyen. Il est une condition " sine qua non" de la formation d'une culture humaine supérieure, mais ce n'est pas lui qui cause cette culture. Seule la race est suceptible de créer une culture. L'Etat n'est que le gardien de la pureté de la race. Il n'est pas créateur de culture: le génie créateur réside dans le sang. La tâche de l'Etat raciste c'est de conserver et de developper ces éléments primordiaux générateurs de toute beauté et de toute grandeur humaines. Il faut donc juger l'Etat uniquement d'après les services qu'il rend à la race: il doit tout simplement être la forme extérieure et concrète que se donnent les forces racistes.

Pour Hitler la race allemande n'est pas une race comme les autres: c'est la race élue.Il accepte les idées de Gobineau sur l'inégalité des races humaines: les races humaines ne sont pas seulement diverses,elles sont d'inégale valeur. La race supérieure créatrice par excellence,la race génératrice de toute culture,c'est la race aryenne issue des Aryas de l'Inde et dont on reconnaîtrait des rameaux dans les Amorites d'Egypte, dans les Grecs de l'époque primitive,dans les Romains anciens, enfin et surtout dans les Germains qui sont les Créateurs des Etats de l'Occident,et dont les représentants par excellence sont les Allemands . Tout ce que l'on peut admirer sur la terre, science,art,industrie sont le produit de la race aryenne . La valeur suprême qu'elle reconnaît,c'est l'honneur; sa caractéristique c'est le dévouement pour un éddéal commun." Cet esprit de la race s'incarne dans le type grandiose du dieu Wotan qui résume en lui les énergies spirituelles innées chez les hommes du Nord: l'honneur et l'héroisme,l'art du chant,la protection du droit, l'éternelle recherche de la sagesse."Le peuple allemand est donc l'héritier de cette richesse culturelle,innée à la race aryenne .

Mais un grand danger menace la race allemande supérieure,c'est la contamination avec des races inférieures, c'est le mélange de son sang avec des sangs de qualité inférieure,c'est l'altération progressive de l'^ame et des valeurs spécifiquement nordiques qui résulte fatalement de cet abâtardissement :"There are numberless examples in history,prétend Hitler("Mein Kampf," traduction anglaise :" the paternoster Library ",page 120),showing with terrible plainness how each time Aryan blood became mixed with that of inferior people the result has been the end of the culture-sustaining race. North America, the population of whimh consists for the most part of Germanic elements, which mixed very little with inferior colored nations,displays humanity and culture very different from that of central and South America,in which the settlers,mainly Latin in origin, mingled their blood very freely with that of the aborigins.Taking the above as an example,we clearly recognize the effects of racial intermixture.The man of Germanic race on the continent of America,having kept himself pure and unmixed,has risen to be its master;and he will remain master so long as he does not fall into the shame of mixing the blood."Hitler va même jusqu'à attribuer

la perte de la guerre et le démembrement de l'Allemagne au mélange du sang allemand avec un sang inférieur?If we review all the causes of the German collapse,the final and decisive one is seen to be the failure to realize the racial problems.....By ignoring the question of maintaining the racial basis of our nationality,the old Empire disregarded the one and only law which makes life possible on this earth. The loss of racial purity ruins the fortunes of a race for ever;it continues to sink lower and lower in mankind,and its consequences can never be expelled again from body and mind,Mein Kampf, page 130)".

Puisque Hitler attache une telle importance à la pureté de la race,il est facile de comprendre qu'il assigne comme premier devoir à l'Etat ou au parti Nationalsocialiste de la conserver par tous les moyens possibles. Puisque l'Etat n'a pas de valeur en lui-même,comme nous l'avons vu plus haut,puisque la valeur suprême, la fin dernière est la culture, et que la race est cause de cette culture, il s'ensuit que le but principal de l'Etat est de faire prospérer la race qui porte en elle les germes d'une humanité supérieure, plus belle physiquement et moralement, la race génératrice de culture; " the chief aim to be pursued by a national

State is conservation of the ancient racial elements which, by disseminated culture, create the beauty and dignity of a higher humanity(Mein Kampf,page 155)." L'Etat doit donc opérer une sélection au sein de la masse allemande et appeler à lui aux postes de commandement les survivants de cette race supérieure à qui les qualités de son sang même confèrent l'aptitude innée aux plus hautes tâches de la culture. La mission supérieure de l'Etat est non seulement de réagir contre la contamination de la race allemande par les races inférieures et tout spécialement par la race sémitique, mais aussi de s'efforcer d'améliorer cette race par diverses mesures sociales: " It is the first duty of a national State to raise marriage from being a perpetual disgrace to the race, and consecrate it as an institution, which is called to reproduce the Lord's image, and not monstrous biengs, half man, half monkey,(Mein Kampf, page 158),"....." The National State... must put the race in the central position in the general life of the nation and see to its being kept pure. It must declare childhood to be the most précious possession of the nation. It must see to it that only the healthy beget children...(page 159)."

C'est avec ces principes, énoncés par Hitler et aveuglement partagés par tous ses lieutenants, que le parti nationalsocialiste est appelé au pouvoir au début de 1933. Hitler forme un cabinet et s'occupe aussitôt d'établir solidement son parti: il dissout l'un après l'autre les anciens partis politiques et ne laisse subsister que le seul parti nationalsocialiste qui absorbe en lui la nation entière. Il fait même disparaître les syndicats par lesquels avait été organisée dans l'Allemagne ancienne la lutte des classes :" Il ne reste plus qu'une vaste organisation corporative unique qui englobe dans son sein toutes les conditions sociales et toutes les classes." Le 2 août 1934, à la mort de von Hindenberg, Hitler réunit à ses fonctions de Chancelier celles de Président du Reich, et devient "Führer" et "Reichkanzler"; maître absolu de toute l'Allemagne, il garde pour lui l'entier pouvoir de décision et la pleine responsabilité; il n'a plus autour de lui que des techniciens et des conseillers, c'est lui seul qui dirige et qui commande.

Sitôt fortement installé au pouvoir, le Führer s'attelle avec une énergie et une activité prodigieuse à cette refonte de toutes les institutions allemandes qu'il prêchait depuis

longtemps. L'on verra que la tendence profonde de toute sa politique est vers la réalisation de son idéal raciste, par la concrétisation des principes exposés dans son "mein Kampf".

L'hitlérisme s'attaque d'abord à la race sémitique, coupable de contaminer le sang allemand. D'après les propagandistes hitlériens le Juif est le "mauvais principe" par excellence, l'ennemi principal qui à toute époque a entravé le libre épanouissement de la race nordique. Les Juifs ont toujours été un peuple parasite qui a vécu de la substance des autres peuples sur lesquels il s'implantait. Ce sont eux les grands responsables de la crise de la culture moderne, du déclin de l'Occident, de cette décadence qui menace le monde moderne. Si l'Etat ne met pas un frein à cette invasion juive, elle noiera bientôt toute la race allemande. En exploitant habilement ces conclusions les "nazis"soulèvent une vague d'antisémitisme à travers toute lâAllemagne et à la faveur de cette opinion publique ainsi préparée organisent un boycottage en règle de toutes les entreprises juives. Après quoi le gouvernement prend une série de mesures ayant pour but de refouler les Juifs des positions où ils

avaient réussi à prendre le pied : d'abord la loi du 7 avril 1933, stipulant que tout fonctionnaire allemand doit être de race aryenne, exclue les Juifs des fonctions publiques ; sont considérés comme Juifs même ceux ayant un grand-père ou une grand'mère juive. Une autre loi, le 30 juin 1933, interdit à tout fonctionnaire d'épouser une juive et exclut des fonctions d'Etat les candidats mariés à des juives. Enfin une autre série de dispositions tend à écarter le plus possible les Juifs des professions libérales, notamment des carrières de médecin et d'avocat, et surtout à empêcher de se mêler à la vie culturelle de l'Allemagne comme écrivains, critiques, artistes, musiciens, chefs d'orchestre, cinéastes, acteurs, metteurs en scène, etc. Le 15 septembre 1935, le Reichstag vote une loi retirant aux Juifs les droits de citoyen allemand pour les réduire à la qualité de simples sujets. De plus les mariages mixtes entre chrétiens et juifs sont interdits. Et l'hitlérisme continue toujours à éloigner les Juifs de plus en plus de la vie intellectuelle et artistique, et même à les refouler hors des frontières de l'Allemagne.

" Le nationalsocialisme ne s'est pas seulement

occupé de "purifier" la race allemande par l'éviction systématique de l'élément juif. Il a en outre donné tous ses soins à l'amélioration de la race au point de vue de le quantité comme aum point de vue de la qualité, en se préocupant soit d'assurer par le développement de la natalité la survie et le développement ascendant du germanisme, soit de préparer des générations plus saines et plus robustes en empêchant la propagation de l'espèce par certaines catégories de malades(Henri Lichtenberger," l'Allemagne nouvelle ," page 147)". A l'avènement de Hitler, en effet, l'Allemagne souffrait fortement d'une crise de la natalité et d'une crise du mariage: elle était saisie elle aussi par cette"peur de la vie" qui conduit nos nations modernes à un lent suicide. Il était dans la logique de la doctrine hitlérienne de réagir vigoureusement contre cette décadence de la race allemande, aussi le Führer s'empressa-t-il d'y mettre un frein. Il s'appliqua d'abord à faire l'éducation raciste de la nation: de là une propagande infatigable par le livre, par la parole, par le tract, par l'enseignement, rappelant aux Allemands qu'ils sont d'une race supérieure qui doit toujours aller en se développant et se

perfectionnant; que chaque individu a la mission de sacrifier ses intérêts particuliers pour travailler au perfectionnement de la race allemande. D'après les propagandistes "nazis" la cellule fondamentale de la société est la famille et de sa solidité dépend la solidité de tout l'édifice; l'enfant est donc "le bien le plus précieux d'une nation", et c'est un crime de "priver l'Etat d'enfants sains."

Une série de mesures législatives vinrent appuyer cette campagne d'éducation raciste. Toutes ces mesures tendent à pousser au mariage et à relever la natalité: prêts pour mise en ménage, primes aux familles nombreuses, dons de voitures d'enfant à l'occasion de la naissance d'un nouveau-né, avantages fiscaux concédés aux familles nombreuses, charges supplémentaires imposées aux célibataires ou aux couples inféconds.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'hitlérisme ne vise pas seulement à augmenter la quantité du peuple allemand, mais veut aussi en développer la qualité: il veut à tout prix faire de la race allemande une race de beaux athlètes.

La formation de l'intelligence ne doit venir qu'en second lieu, et est, pour ainsi dire, l'apanage d'un corps sain. L'Etat raciste doit donc s'occuper de la santé de l'enfant,même avant sa naissance; il doit empêcher la propagation de la vie par des sujets affligés de tares héréditaires. D'après le dictateur allemand : "Celui qui n'est pas sain de corps et d'esprit ne doit pas perpétuer son mal dans le corps de ses enfants. A cet égard l'Etat raciste doit se charger d'une immense tâche éducative.....Il doit, par l'éducation,enseigner à l'individu que ce n'est pas une honte mais un déplorable malheur d'être faible et maladif,mais que c'est un crime et par conséquent aussi une honte de déshonnorer son malheur en transmettant ses tares à un être innocent." Le gouvernement hitlérien ne se contente pas de prêcher platoniquement la nécessité pour les individus tarés de ne pas transmettre leurs maladies à leurs descendants,il appuie ses enseignements "d'une solide législation. La loi du 14 juillet 1933,rend la stérilisation obligatoire pour certaines catégories d'individus affectés de tares héréditaires; cette loi a déja été appliquée à plusieurs centaines de mille cas,et malgré les interminables controverses qu'elle

suscite, tend à s'étendre encore d'avantage. Après la loi sur la stérilisation une nouvelle loi institue le certificat de santé nécessaire pour la conclusion d'un mariage,excluant ainsi de la vie conjugale les milliers d'individus souffrant d'une maladie héréditaire quelconque.

Après s'être occupé de la naissance de l'enfant, le nationalsocialisme veut ensuite diriger son éducation conformément aux principes racistes.Cette éducation,bien entendu,sera avant tout une culture physique,car pour les hitlériens l'éducation ne consiste pas à bourrer les crânes d'un paquet de théories scientifiques qu'ils ne peuvent s'assimiler,mais bien plutôt à former de beaux corps robustes .La formation physique de l'enfant appartient essentiellement à l'Etat,car elle est une question vitale pour la collectivité: l'Etat raciste doit se faire un devoir de donner à la jeunesse une éducation physique qui développera en elle ces qualités civiques robustes et mâles qui ont fait, dans l'antiquité grecque,la gloire de Sparte .En formant des corps solides, résistants aux fatigues et aux privations,l'Etat formera en même temps le caractère et l'esprit d'initiative de ses"élèves".

Au sortir de ce dressage physique,le jeune Allemand entrera dans le service militaire,qui est le dernier terme de l'éducation du citoyen. En apprenant le rude métier des armes,l'adolescent apprendra à devenir un homme; c'est là aussi que son caractère achèvera de se former: il apprendra la fidélité au devoir,la volonté de sacrifice et la maîtrise de soi; il se formera à l'obéissance et fera en même temps l'apprentissage du commandement,car c'est `a l'école de l'obéissance que l'on apprend à commander. A la fin de son service militaire,le jeune spartiate Allemand deviendra citoyen et recevra le certificat de santé qui lui permettra de se marier .

Dès son arrivée au pouvoir Hitler met en oeuvre toutes les ressources de son génie d'organisation pour réaliser cette conception théorique du spartanisme telle qu'exposée dans son"Mein Kampf " , Il organise l'Allemagne en un vaste gymnase, où il groupe en associations tous les citoyens allemands depuis leur plus tendre enfance jusqu'à l'âge m^ur et même la vieillesse. Il crée d'abord les associations de jeunesse ; le"Deutches

Jungvolk" groupant les enfants de dix à treize ans,puis les "Hitlerjugend" où s'enrôlent les adolescents à partir de quatorze ans. Le Führer attache une grande importanceà ces groupements de jeunesse: ils doivent former un nouveau type allemand "rapide comme le lévrier,résistant comme le cuir,dur comme l'acier de Krupp",le vrai type du géant blond aryen qui fera la gloire de la race allemande . L'affiliation aux groupements de jeunesse est obligatoire sinon en théorie du moins en fait,car he pas y entrer est une mauvaise note au point de vue civique,et l'on commence à comprendre en Allemagne ce que l'on veut signifier par mauvaise note ..... Ces diverses organisations sportives groupent maintenant près des quatre cinquièmes de la jeunesse allemande;elles ont leurs fêtes spéciales, leur corps médical,leurs écoles de chefs. Les quelques heures de la journée que l'enfant ne consacre pas à ces associations doivent être employées `a l'éducation proprement scientifique. Bien entendu,cette éducation est considérablement simplifiée. Hitler n'entend pas que le jeune allemand perde sa jeunesse à s'emplir la tête d'un tas de connaissances inutiles qui ne font qu'emcombrer la mémoire. Il veut,en particulier alléger

l'enseignement de l'histoire:" Il suffira que l'enfant connaisse les grandes lignes de l'évolution universelle et qu'il se rende compte du rôle capital que joue le"fait de la race" dans les destinés humaines." Le but dernier de l'enseignement " est de former des citoyens conscients de la grandeur de leur patrie et de leur race,fiers de lui appartenir,pleins d'un dévouement fanatique `a la cause nationale."

La loi du 26 juin 1935,décrète qu'au sortir des groupements de jeunesse,c'est-a-dire,après sa dixneuvième ahnée révolue et avant sa vingt-cinquième, le jeune hitlérien doit normalement entrer dans un camp de travail (Arbeitsdienst). C'est dans ces vastes camps de travail que les jeunes gens subissent le dressage du travailleur manuel; c'est là que , courbés par les mêmes travaux,ils apprennent, tout en durcissant leur corps,"l'égalité de tous les citoyens non pas seulement devant la défense nationale par le fusil mais aussi devant le travail national par la pelle du paysan et du terrassier ."

Après le service du travail vient le service militaire,rendu obligatoire par la loi du 16 mars 1935 . Hitler estime

que le temps du service militaire doit être le couronnement de l'éducation du citoyen. L'armée est la grande école de la nation: une école de discipline, de camaraderie,et de solidarité,une école où le corps et le caractère des jeunes générations reçoivent leur formation définitive . Quand le jeune hitlérien a enfin traversé toutes ces diverses phases de sa formation il devient citoyen et entre dans le Parti nationaliste qu'il doit désormais servir soit sous la chemise brune des S.A.,soit sous l'uniforme noir des S.S.

"Le hitlérien se trouve ainsi enrégimenté toute sa vie. A tout âge il défilera devant le Führer sous un uniforme ou sous un autre,dans les congrès du parti,dans les divers "appels" que l'on organise à tout instant,ou dans les incessantes parades que les dirigeants multiplient à deasein pour rendre sensible à tous les membres du Parti cette vie collective dont ils sont une parcelle intégrante(Henri Lichtenberger,l'Allemagne nouvelle,page 157."

Nous avons vu jusqu'ici l'effort constant du national-socialisme pour implanter solidement le racisme dans la vie sociale

allemande ,et les faits nous forcent à admettre qu'il a presqu'entièrement réussi à capter toutes les activités extérieuros descitoyens pour les mettre au service de la race,valeur suprême de la nation . Mais le nazisme n'entend pas s'arrêter là et c'est à lintérieur même de l'individu, au plus intime de son être qu'il veut maintenant greffer la philosophie raciste. Les hitlériens comprennent en effet, que l'Etat raciste n'aura de force et de stabilité qu'en autant que ses citoyens auront foi en lui ,qu'en autant qu'ils seront fanatisés par l'idéal raciste; et c'est en vue de s'assurer cette stabilité par l'absorption compl`ete de toutes les puissances de l'individh, qu'ils veulent maintenant transplanter la mystique raciste dans le domaine religieux .

Il est vrai qu'au début de sa dictature ,Hitler semblait vouloir rester fidèle aux principes de tolérance religieuse exposés dans son "Mein Kampf" et consacrés par un des articles du programme nationalsocialiste(article 24 cité plus haut); le concordat conclu avec la curie romaine dans l'été 1933,donnait les plus belles espérances .Malheureusement cette paix bénie devait

être de fort courte durée; les principes fondamenteaux de l'Etat racéste étant incompatibles avec la foi chrétienne le conflit devait nécessairement se produire un jour ou l'autre. Comment, en effet, concilier l'universalisme religieux, principe fondamental du catholicisme, avec la théorie hitlérienne de l'inégalité des races humaines, et de la supériorité de la race élue, la race nordique, germanique, aryenne? Et comment réunir sur le même échelon chrétiens et hitlériens quand on sait que le national-sécialisme place en tête de son échelle des valeurs l'héroisme et l'honneur, la lutte et le combat, et que le christianisme prêche le pardon et la charité, la paix et l'amour?

Tout en continuant de proclamer son indifférence devant les divergences dogmatiques ou culturelles entre les diverses confessions religieuses, Hitler commence à semer l'idée d'une troisième Eglise, d'une eglise surconfessionnelle, allemande, où se réuniraient catholiques et protestants dans une même communauté de foi patriotique , et immédiatement le puissant mécanisme du Parti se met en branle vers la réalisation de ce "désir". C'est d'abord la lutte acerbe livrée aux diverses confessions protestantes dans le but de les unifier et de les englober dans l'Etat. Hitler trouve absurde de laisser subsister

une trentaine d'Eglises rivales qui ne font que s'entredéchirer; pour arriver à cette unification qu'il désire, il désigne comme evêque d'Empire(Reichsbischof) un de ses hommes de confiance l'Evêque de Prusse, Ludwig Muller, avec mission de faire prévaloir dans l'Eglise les principes du nationalsocialisme. L'Evêque d'Empire agit par des décrets qu'il prend en vertu des pleins pouvoirs dont il est investi. Il purge la direction de l'Eglise de tous ceux qui ne lui paraissent pas présenter les garanties voulues de docilité et fait adopter ses réformes: pouvoirs illimités accordés à l'autorité centrale, les emblêmes et drapeaux des Eglises remplacés par la croix gammée, serment de fidélité à la doctrine raciste exigé des pasteurs.

Les protestants confessionnels se révoltent contre cette ingérence de l'Etat dans les affaires religieuses,et,à l'occasion d'un synode convoqué à Dahlem en mars 1935, accusant solemnellement le nationalsocialisme " d'ériger en mythe la Race et le Peuple, de faire du sang et de la race, de la nation, de l'honneur et de la liberté,des idoles à la place de Dieu,d'exiger.comme une religion nouvelle,la foi en l'Allemagne éternelle et de vouloir supplanter

par cette foi nouvelle,la foi dans l'empire éternel de notre Seigneur et Sauveur Jesus-Christ." Cette protestation du synode fait bien voir la détresse de ceux qui veulent rester fidèles à leur foi:pourront-ils résister aux assauts des nazis?Les hitlériens se croient assurés du succès,car ils prétendent avoir avec eux la jeunesse qui les suit avec enthousiasme.

La lutte sourde menée contre le catholicisme, quoique moins directe,est plus brutale encore peut-être.Il est évident maintenant que le troisième Reich veut à tout prix détacher le peuple de cette religion à la doctrine si différente de la sienne . On cherche tous les prétextes possibles pour persécuter les catholiques: on les déclare traîtres à la nation parcequ'ils s(opposent aux lois sur la stérélisation ,ou à toutes autres mesures contraires à l'enseignement de l'Eglise ;on leur reproche de vouloir accaparer l'éducation des enfants afin de les tenir dans une ignorance favorable à leurs idées de domination. Et on reproche en général aux pasteurs catholiques de faire de la chaire de vérité une tribune politique d'où pleuvent les anathèmes contre le gouvernement légitimement établi.Sous ces divers chefs d'accusation on intente des procès, fait incarcérer des prêtres ,des religieux et même des evêques.

Pour excuser cette véritable persécution les propagandistes hitlériens soulèvent partout contre les dirigeants de l'Eglise afin d'en détourner les sympathies populaires, une campagne de boue et d'ordures, indigne d'une nation prétendue civilisée. Devant ces faits nous sommes forcés de conclure à la réalité d'une campagne systématiquement organisée en vue de la destruction du catholicisme allemand: dans la revue " les Etudes " du 5 octobre 1937, l'auteur d'un article sur " la crise religieuse allemande" distingue même les diverses étapes de cette campagne anti-catholique: "dissolution de toutes les oeuvres sociales et de toutes les organisations de jeunesse catholiques,- série de procès à grand spectable contre les Ordres religieux: procès pour trafic de devises et procès pour immoralité- élimination progressive de l'école libre au profit de l'Ecole d'Etat qui veut la nationalisation de la jeunesse"

Où l'hitlérisme veut-il en venir avec cette destruction systématique du christianisme? Veut-il simplement la " purifier" de tout ce qui est contraire aux principes racistes, ou bien cherche-t-il à refaire toute une nouvelle religion raciste?

Veut-il"Wotaniser " le Christ,ou remplacer purement et simplement le Dieu chrétien par Wotan,l'ancien dieu germanique qui personnifie toutes les énergies de la race allemande ? S'il faut en croire le "Mythe du vingtième siècle" de Rosenberg c'est vers cette dernière solution que se dirige l'Etat nationalsocialiste; sachant que Rosenberg est au nombre des intimes de Hitler qui ,le 24 janvier 1934,l'a officiellement désigné comme son homme de confiance pour les questions relatives à la"philosophie de la vie",il est à craindre que les opinions exposées dans sa thèse soient bien celles de tous les dirigeants de l'Allemagne actuelle . D'après le pontife suprême du néopaganisme raciste l'attitude du Parti nationalsocialiste à l'égard de la religion sera double: purifier les religions existantes de tout ce qui est contraire au dogme de l'absolu de la race; et deuxièmement promouvoir une religion nouvelle qui sera" la religion de la race " . C'est surtout à la religion chrétienne que Rosenberg s'attaque: il aime dans le Christ ce qu'il y a de force,mais il ne peut comprendre son attitude d'"agneau sacrifié": " Le prédicateur puissant, enflammé de colère dans le temple, l'homme qui entraînait les foules et que tout le monde suivait: voilà l'idéal formateur qui, pour nous, se dégage comme une lumière des evangiles. Mais non pas l'agneau du sacrifice de la prophétie juive, ni le crucifié. Et si cet idéal

ne peut se dégager des évangiles,alors les évangiles aussi sont morts ("Mythe du vingtième siècle "page 604". Il rejette l'universaliame chrétien introduit dans le christianisme par saint Paul: en agissant ainsi" saint Paul a donné une portée internationale à une insurrection nationale juive qui avait été réprimée; et ainsi il a ouvert une voie encore plus large au chaos de races de l'ancien monde (Mythe,page 75)". Pour le théologien raciste il n'y a aucune conciliation possible entre la valeur centrale du christianisme, l'amour, et la valeur centrale d'une théorie des races, l'honneur: "si l'on reconnaît " l'âme noble" comme valeur suprême, comme axe à qui tout doit se rapporter, alors les idées d'amour, d'humilité, de miséricorde, de grâce, etc.... tombent aux 2e et3e dégrés d'importance(My.,page 23[illegible]". Le mouvement religieux nouveau doit dégager du christianisme les valeurs vraiment germaniques et refaire avec elles une nouvelle image du monde, un nouveau mythe, le mythe de la race, qui soit assez lumineux pour devenir lui-même religion: Aujourd'hui s'éveille une foi nouvelle : le mythe du sang, la foi de pouvoir défendre par le sang jusqu'à l'essence divine de l'homme. Cette foi réalisée avec la plus claire des connaissances : à savoir que le sang

nordique représente le mystère qui a remplacé et dépassé les vieux sacrements. "My., page 114)".... Le mouvement religieux allemand qui voudrait se développer en Eglise nationale, devra déclarer que l'idéal de l'amour du prochain doit absolument se subordonner `a l'idée de l'honneurnational, qu'aucun acte ne doit être agréé par une Eglise allemande, qui ne serve en première ligne à fortifier la race. (My, page 608)".

Après avoir édifié sur une base raciste toute la vie sociale et, jusqu'`a date, une partie de la vie religieuse du citoyen allemand, l'Etat nationalsocialiste entend aussi étendre les conclusions de sa doctrine raciste au domaine de la politique extérieure. Nous avons vu, en effet, que l'hitlérisme posait la race comme valeur fondamentale de la société; l'utilité pour la race devient ainsi le critère ultime de la bonté comme de la vérité de toute chose: la valeur de l'Etat, par exemple, sera jugée d'après son utilité au point de vue racial. C'est avec cette même mesure que l'hitlérisme veut envisager les relations internationales: c'est l'utilité primordiale pour la race qui doit dicter les relations avec les nations étrangères. Sachant

que les dirigeants de cette nation si fortement militarisée ne reconnaissent pas d'autre droit que celui de leur race, on conçoit facilement que les nations européennes demeurent quelque peu sceptiques sur les protestations de paix de l'Allemagne nouvelle: c'est parce que l'intérêt de la race allemande le demandait que le Führer a répudié le traité de Versailles et violé le pacte de Locarno... C'est encore pour répondre aux éxigences de la "Race" que le troisième Reich veut réunir en une Grande Allemagne toutes les contrées où résident des populations de langue et de sang germaniques. Il ne faut pas s'imaginer que ces revendications sont purement platoniques:" elles s'appuient sur une organisation imposante, groupant d'innombrables instituts, associations, centres d'études, qui ont tous pour but , avec le concours plus ou moins avoué des autorités du Reich, de propager la connaissance du germanisme à l'étranger, de le soutenir par tous les moyens, de favoriser son développement culturel, administratif, économique, de resserrer les liens avec le Reich." La récente conquête de l'Autriche nous prouve d'ailleurs que cette propagande n'est pas purement linguistique et culturelle, et qu'ici comme ailleurs le Führer entend réaliser pleinement sa politique raciste.

La Tchécoslovaquie sera probablement la prochaine victime de cette volonté hitlérienne d'une "Grande Allemagne pour tous les Allemands", dès que l'Europe, indignée par la conquête autrichienne, se sera de nouveau assoupie.

Nous espérons que ce bref résumé de toute la politique intérieure et extérieure du troisième Reich fait suffisamment comprendre les tendances fortement racistes des dirigeants actuels de l'Allemagne. Nous ne voulons pas faire voir l'hitlérisme simplement sous l'aspect d'une mystique, d'une religion qui rêverait de grouper toute l'Allemagne dans une adoration passive de la "Race" à notre avis la doctrine hitlérienne est beaucoup plus terre àterre, beaucoup plus pratique: elle est avant tout un *système* politique et social qui veut rénover l'Allemagne par une philosophie nouvelle de la vie, la philosophie raciste. Pour le nationalsocialisme, en effet, la grandeur et la puissance de la nation allemande sont conditionnées par la pureté de son sang. C'est donc un devoir pour l'Etat allemand d'organiser toute la vie sociale en vue d'atteindre le plus possible cette pureté. Si les "nazis" invoquent les mots culte, révélation, mystique en parlant de ce système purement physiologique, si enfin ils veulent transposer ce racisme dans la vie

religieuse, c'est simplement en vue de l'implanter davantage dans l'âme allemande, c'est un peu aussi en vue de cacher le matérialisme brutal de cette doctrine:"... le nationalisme allemand est en marche vers un totalitarisme fortement matérialiste, qu'il colore d'une sorte de mystique quasi religieuse, et qui l'amène nécessairement à éliminer comme adversaires toute autre forme de mystique et toute autre forme de religion.(les "Etudes", No du 5 octobre 1937), page 7".

Ce que nous avons voulu surtout faire ressortir de ces diverses considérations, c'est qu'il existe actuellement en Allemagne un racisme au sens que nous lui avons donné au cours du chapître précédent; en d'autres termes, nous avons voulu ramener l'hitlérisme, dans ses principes fondamentaux, à la doctrine de ceux qui, posant la pureté de la race comme cause première du bien-être social, s'efforcent d'atteindre ce bien-être en travaillant à la"purification " de leur race. Avant d'exprimer ce que semble devoir être à notre avis, l'attitude thomiste devant cette philosophie nouvelle, nous voulons retracer

les grandes lignes de la pensée allemande qui ont préparé l'avénement de cette "conception nouvelle de la vie" : cette genèse nous fera comprendre pourquoi le racisme a été si facilement adopté par le peuple allemand et pourquoi il s'est si profondément incorporé à sa vie, et celà tout en achevant d'expliquer les principes racistes que cette thèse a pour but de réfuter.

CHAPITRE TROISIEME

La genèse du Racisme hitlérien

Pour avoir une idée précise du racisme allemand il est essentiel de comprendre que cette doctrine n'est pas le produit spontané de cette seule génération qui vit aujourd'hui à l'ombre de la croix gammée. C'est beaucoup plus haut dans l'histoire de l'évolution germanique qu'il nous faut rechsrcher les origines de cette philosophie nouvelle,si nous voulons expliquer la facilité avec laquelle le peuple allemand s'encadre dans ses principes rigides; les attaches superficielles d'une génération ne suffisent pas, en effet,à expliquer que tout un peuple se laisse ainsi enchérubiner par une philosophie qui semble pourtant si factice à un esprit formé dans un autre milieu. Ce sont ces considérations qui nous ont amené à fouiller en profondeur l'âme germanique afin d'y trouver ce qui pouvait la distinguer des autres,ce qui constituait son caractère propre; nous verrons que ces "constantes" de l'âme allemande retrouvent parfaitement leur expression dans l'hitlérisme: c'est donc que la philosophie

raciste est un fait bien allemand,une extériorisation, une manifestation de son individualité.C'est cette conformité avec la mentalité allemande qui explique la force et la popularité du racisme en Hitlérie.

On nous reprochera peut-être de procéder un peu trop catégoriquement dans ce tout complèxe qu'est l'âme d'une nation. Comme le dit bien Edouard Spenlé dans l'introduction à son ouvrage sur la " Pensée allemande":un peuple est un composé d'éléments fort disparates:il est un ensemble formé par des causes multiples,morales autant que physiques,une réalité toujours mouvante qu'il serait bien hasardeux de prétendre ramener à une formule simple et invariable" . Aussi nous n'entendons pas parcourir l'histoire allemande pour y retrancher ici et là les aspects qui nous semblent les plus caractéristiques,aspects que nous grouperions ensuite en une synthèse qui serait la définition de l'âme germanique :nous voulons simplement trouver dans les diverses activités du peuple allemand les manifestations dont l'originalité et la constance nous permettent de dire qu'elles lui sont caractéristiques . Il nous sera facile ensuite de constater que l'hitlérisme découle tout naturellement de ces tendances si profondément incorporées à l'esprit allemand .

Il faut remonter jusqu'à Luther pour retrouver la première manifestation d'une âme allemande enfin consciente d'elle-même et se posant comme individualité propre. En effet la vie et les oeuvres du Réformateur allemand étalent déjà des tendances particulières qu'il nous sera facile de retracer tout au long dans la pensée allemande, et dont le racisme de Hitler ne sera qu'une modalité nouvelle. Ces tendances les plus caractéristiques nous les ramenons à trois particulières: l'égocentrisme, le matérialisme et le rationalisme biblique. Bien entendu que nous ne prétendons pas par ces trois termes épuiser toute la richesse de l'âme allemande, mais nous voulons simplement donner trois acpects qui désignent bien l'effort de toute cette pléiade de penseurs qui ont façonné l'Allemagne de Luther à nos jours .

En parlant d'égocentrisme dans l'esprit allemand nous n'entendons pas un égoisme qui tendrait à s'approprier toutes choses pour en jouir exclusivement ,non, ce que nous voulons surtout signifier c'est cette caractéristique du Germain qui le porte à placer son "moi" comme centre du monde ; on dirait que l'Allemand a une

répugnance instinstive à n& être qu'une parcelle de cet univers, soumise à l'influence de tout ce qui l'entoure: il voudrait au contraire s'assujettir le reste du monde afin de pouvoir déterminer et régler à sa mesure ce dont il se refuse à recevoir la détermination; il voudrait généraliser et étendre à tout le monde extérieur ce qui se passe dansdans son for intérieur; il ira même jusqu'à vouloir que le monde ne soit qu'une émanation de son intelligence. Cet égocentrisme portera l'Allemand à opposer son"moi" à tout ce qui n'est pas "moi" à considérer comme principe négatif, comme adversaire tout ce qui est en dehors de l'emprise de ce "moi" Si l'individu allemand consent à étendre ce "moi", ce ne sera que dans les limites de sa nation: il ne peut pas s'identifier au reste de l'humanité. Il peut concevoir sa nation comme un vaste "moi" qui embrasserait tous les individus, de sa seule nation; les autres peuples resteront toujours des "non-moi", des adversaires.

Ce caractère particulier nous le trouvons fortement marqué déja chez Martin Luther. " Ce que la doctrine de Luther exprime avant tout, dit Jean Maritain(" Trois Réformateurs, page 15),

ce sont les états intérieurs, les aventures spirituelles et l'histoire tragique dé Luther. " Le moine Augustin est bien, en effet, le type de l'égocentriste allemand qui voudrait étendre `a l'univers les conclusions de sa conscience intime. Désespéré par son impuissance à suivre les règles austères de la foi catholique, le moine conclût qu'il est impossible de se conformer à ces lois: ces lois ne sont donc pas bonnes puisque le "moi" de Luther ne peut pas s'y soumettre. Et c'est là le point de départ de la Réforme; comme le dit bien J.E. Spenlé (la pensée allemande, page 9):" elle est sortie d'une crise de conscience qui s'est déroulée dans la cellule d'un couvent d'Erfurt où un jeune clers, Martin Luther, faisait son noviciat". Désormais le moi de Luther devient le centre de gravitation de toute la vie religieuse allemande. Toute la théologie luthérienne est baignée par cet égocentrisme: la doctrine du salut, par exemple, repose sur la certitude que l'on a personnellement d'être sauvé; on est justifié dès qu'on croit l'être avec certitude. Le salut vient donc simplement du "moi" de chacun.

En se concentrant ainsi dans son "Moi" intime le "Réformateur est amené à rejetter toute autorité extérieure, `a considérer comme une entrave, comme une offense à sa liberté toute

règle extérieure, toute hétéronomie:" Je n'admets pas, écrit-il, en juin 1522, que ma doctrine puisse être jugée par personne, même par les anges." C'est cette opposition à tout ce qui n'est pas de lui qui le fait se dresser contre le Pape, contre l'Eglise universelle, et qui provoque en Allemagne une vague de nationalisme xénophobe : Pour mieux séparer ses compatriotes de Roma, Luther fait appel à leur sentiment national et inconsciemment identifie ainsi sa cause avec celle de la nation allemande. L'esprit de la Réforme luthérienne s'est ainsi dès l'origine confondu avec la conscience nationale allemande. En confiant à la puissance temporelle des princes allemands la mission de protéger la foi et d'instituer le culte nouveau Luther ne fera qu'accentuer davantage cette germanisation dum luthérisnisme. Bien entendu ce nationalisme né de la Réforme luthérienne sera lui aussi, avant tout égécentrique: de même que le luthérianisme s'oppose avec véhémence à tout ce qui n'est pas luthérien, le nationalisme allemand s'opposera avec plus de force encore à tout ce qui n'est pas allemand; de même que Luther tirait sa religion des profondeurs de son"moi" et l'accomodait aux éxigences de ce "moi", le nouveau nationalisme allemand tendra désormais à se faire lui aussi un droit propre et à être la seule mesure de son existence .

Avec Kant l'égocentrisme allemand se transpose dans la vie intellectuelle. Luther a apporté la formule typique de la pensée religieuse allemande en la faisant jaillir de sa conscience personnelle, et Kant, par un renversement analogue, promulgue la charte de la pensée physilosophique en posant à l'intérieur de son "moi" les déterminations de la pensée. Avant lui, Descartes avait déja commencé à séparer l'intellect de l'objectivité en affirmant que notre intelligence n'atteint pas la chose elle-même mais une copie, une image de cette chose: C'est ainsi que d'après la théorie cartésienne, nos idées ne sont plus mesurées par les choses, mais nous viennent comme les idées angéliques. Kant ne fera qu'accentuer cette rupture: si les idées ne sont pas mesurées par les choses peut-être alors que nous pourrions renverser les rôles, et, qu'au lieu de faire tourner l'intelligence autour des choses posées comme points fixes, nous pourrions inversement faire graviter les choses autour de notre esprit. Kant veut à tout prix que ce soit son "moi" connaissant qui fasse les lois de l'objet . Le philosophe des catégories " a priori" ne poussera pas cependant cet égocentrisme au ppint où le fera plus tard Hegel. Il ne nie pas l'éxistence d'une chose extramentale, mais il ne lui laisse

qu'une valeur purement phénoménale. Comme l'explique le révérend Père Sauvé(thèse sur le communisme,page 182), les sens apportent une poussière de sensations; cette farine est jetée à la porte de l'intelligence qui élabore la connaissance par le moyen des douze catégories ou douze éléments purs et "apriori " de l'entendement. Mais si Kant n'est pas encore égocentriste au point de faire dériver de son"moi" l'éxistence même des chpses, il veut au moins que ce soit ce "moi" qui détermine et conditionne l'objet.

Un disciple de Kant, Fichte, trouve que son maître ne va pas encore assez loin dans cet égocentrisme: il ne peut pas comprendre cette éxistence phénoménale d'une chose hors de l'esprit et n'ayant aucun contact avec lui. Comment, en effet, expliquer le passage du subjectif à l'objectif? Incapable de faire le pont entre l'objet en soi et l'intellect, Fichte imagine alors d'enlever la distance qui les sépare en identifiant connaissant et objet de connaissance. Il ne reste donc plus qu'un seul être le "moi", qui tire de ses profondeurs à la fois les formes et la matière de sa pensée . Il n'y a plus qu'une saule réalité l'énergie spirituelle du "Moi", pure activité et réfléxion sur cette activité. Le philosophe pénêtre

par la réfléxion intense jusqu'`a l'acte pur de la pensée et saisit alors par une intuition intellectuelle la réalité d'un "moi" pensant ." En pensant, le moi pense quelque chose; ce quelque chose est nécessairement conçu comme distincte du "moi", au moins logiquement, donc comme object; cette distinction, voilà l'origine de ce que nous appelons le monde extérieur. Supprimez le moi et vous supprimez le monde(Palhoriès,p. 133)" En effet le "moi" en s'opposant au "non moi", se pose par le fait même dans la réalité en même temps qu'il pose une autre réalité qui lui est étrangère, mais qui cependant " est encore son activité de première position, mais affectés d'un signe contraire."

Fichte transpose cet égocentrisme dans la vie nationale allemande, apportant ainsi la formule définitive aux revendications nationales provoquées par la Réforme luthérienne. C'est au lendemain d'Iéna, alors que les troupes de Napoléon occupaient encore Berlin, que le philosophe prononce ses fameux" Discours à la nation allemande". L'idée du "moi" national allemand, lancée par cette voix grêle que le bruit des armées françaises venait parfois couvrir, allait éveiller dans l'âme allemande des résonnances populaires jus-

qu'à des profondeurs insoupçonnées et fanatiser toute l'Allemagne. Désormais on tendra à définir le caractère allemand dans son opposition avec le reste de l'humanité: le Peuple allemand est le peuple élu, le Peuple de l'avenir, la conscience supérieure de l'humanité. "Chaque peuple, dira Scheller, a sa journée dans l'histoire. La journée allemande sera la moisson de tous les siècles écoulés ."

Ce que Fichte apporte à son auditoire c'est tout simplement son égocentrisme intellectuel transformé en exclusivisme national. Tout comme son"moi" intelligent est le centre de toute la vie intellectuelle, le "moi" allemand, la nation allemande devient le centre de l'univers; c'est de ce peuple qu'émanent toute valeur et toute civilisation. De même que dans son "moi" pensant il avait opposé un "non-moi", il pose aussi un "non-peuple"; ce"non- peuple" c'est l'étranger, c'est tout ce qui n'est pas allemand. Bien entendu ces peuples étrangers n'éxistent qu'en vertu du peuple allemand: c'est de lui qu'ils ont reçu tout ce qui fait leur valeur. Mais le nationalisme de Fichte n'a pas simplement en vue la

défense des frontières ou la libération du territoire; il est plus égocentrique encore. Il veut fermer le "moi" national et l'isoler complètement de tout contact avec l'étranger, afin de le conserver dans toute sa richesse et dans toute sa pureté. Ce peuple ainsi purifié de tout contact avec l'étranger est le peuple élu, il a une mission spéciale à remplir à travers le monde. Pour pouvoir réaliser cette mission il doit se concentrer davantage dans son"moi" national: le Peuple absolu doit pouvoir se suffire à lui-même et n'être en aucune façon dans la dépendance de l'étranger; il doit tout tirer de lui-Même. Fichte disait lui-même que, le peuple métaphysiquement prédestiné tirait de cette mission le droit moral de se réaliser par tous les moyens de l'astuce et de la force." Tout en demeurant fidèle à l'idéalisme, Fichte prépare le chemin que devra se frayer,"per fas et nafas", la politique bismarckienne et plus tard hitlérienne. Cet esprit objectif nouveau s'est un autre philosophe allemand qui va en formuler la doctrine: Hegel.

La philosophie hégélienne est un moyen terme entre l'idéalisme subjectif de Fichte et l'idéalisme objectif

de Schelling. Pour Hegel, en effet, toute réalité s'objective dans un absolu, l'Idée. Penser c'est être; d'où l'adage " tout ce qui est rationel est réel, et tout ce qui est réel est rationnel". L'Idée évolue et se perfectionne, et dans toute Idée qui évolue est incluse une contradiction entre deux termes opposés, et l'intégration de cette contradiction: c'est la triade hégélienne, c'est-à-dire " le mouvement d'une réalité qui, d'abord posé en soi(thèse), se dé veloppe ensuite hors de soi ou pour soi dans sa manifestation ou son Verbe(antithèse) pour retourner ensuite en soi et être près de soi comme être développé et manifesté(synthèse)""(Histoire de la Phil. moderne," E. Brihier, page 746). L'Idée est ainsi à l'état d'évolution et dans l'individu et dans l'Etat et dans l'Absolu: c'est une perfection continuelle de l'intelligence, un devenir sans cesse se perfectionnant,

De cette doctrine idéaliste Hegel tirera une conception de l'Etat non moins égocentrique que la théorie fichtéenne du "moi" allemand. Pour la philosophie hégélienne le

général est plus réel,c'est-à-dire,plus"substantiel " que le particulier;les peuples ,les"ensembles" ont donc une réalité beaucoup plus objective, dans laquelle les individus sont plongés, et dont ils ne sont que des accidents ou des "moments" . Ces "ensembles" sont oeuvre de la Raison,d'une volonté consciente de ses fins,non pas de la volonté"subjective" des individus. L'Etat est une idée claire et distincte,pénétrée de part en part de rationalité."Il sait ce qu'il veut,dit Hegel,et il exécute ce qu'il veut." Il est la réalisation adéquate d'une Idée divine, une incarnation terrestre de Dieu . Il est un Dieu terrestre ou, pour prendre l'expression chère à Hegel,il est le Terrestre-divin (des Irdisch Gottliche)" Pensée allemande,"J.E.Spenlé,page 104). Cette divinisation de l'Etat doit nécessairement conduire à l'égocentrisme:étant un Dieu terrestre,l'Etat ne peut tolérer d'autre Dieu à côté de lui . Son premier devoir est même d'imposer sa souveraineté. De la force avec laquelle il pourra affirmer cette souveraineté dépend le bonheur des individus. L'Etat hégélien se définissant exclusivement par sa souveraineté ne peut

donc pas tolérer une limitation qui viendrait du dehors. C'est donc sa volonté propre qui est sourde de tout Droit et de toute Morale objective; sa seule règle c'est son" égoisme sacré". Ni les contrats, ni les traités n'ont de validité sitôt qu'entre en jeu l'intérêt sacré de l'Etat, son droit absolu d'exister et d'éxcuter sa Volonté. "(Spenlé, la Pensée allemande," page 1087.

Avec Richard Wagner l'égocentrisme allemand envahit le domaine artistique. Le metteur en scène et en musique du pessimisme schopenhauérien ne trouve partout que décadence et corruption:" où que nous regardions, dans le monde civilisé, ecrivait-il, nous constatons la déviation de l'homme." Il a l'intuition d'un lien caché entre cette décadence de la civilisation et la corruption de l'art; il cherche donc les causes de cette baisse générale de la civilisation afin d'en trouver les remèdes qui seraient, aussi applicables à l'art. Son ami Gobineau, auteur de L'Essai sur l'Inégalité des races humaines," lui enseigne qu'il faut attribuer la décadence de l'humanité à un mélange des races plus nobles avec celles qui le

sont moins. Wagner conclura que l'art allemand s'est ainsi corrompu au contact des autres nations: c'est au génie germanique qu'il appartient de régénérer ce produit hybride d'une civilisation corrompue. L'art wagnérien s'efforce donc de faire revivre dans sa nudité héroique ce vieux fond germanique d'où doit jaillir l'oeuvre d'art intégrale..

A cet art nouveau il faut un Temple nouveau, un sanctuaire, à l'écart de la corruption générale. Ce sera Bayreuth." Bayreuth, dit Spenlé(la P. allemande," page 152), est le symbole d'une Réforme germanique de l'Art. Comme la Réforme religieuse de Luther, l'art wagnérien est la protestation artistique de la conscience allemande contre une tradition corrompue, la protestation de la Foi vivante contre les oeuvres mortes, contre le répertoire routinier, contre le sacrement offert à vil prix. Bayreuth symbolise la Régénération et la Rédemption de l'humanité par l'art allemand."

Ce bref aperçu des sommets de l'histoire allemande nous permet de constater avec quelle force le Germain

est porté vers l'égocentrisme dans tous les domaines de son activité : avec Luther, c'est le "moi" religieux allemand qui s'oppose à l'universalisme catholique, en s'attribuant le monopole de la vérité et de la sainteté; avec Kant, c'est le "moi " intelligent qui se pose comme centre du monde; avec Fichte, c'est le "moi" allemand qui est la réalité première qui promulgue les lois et crée les valeurs qui s'imposent ensuite à l'humanité; Hégel donne à la nation allemande une théorie égocentrique de l'Etat qui facilitera singulièrement la réalisation de la mission supérieure dont elle a été investie par Fichte; pour Wagner, enfin, c'est du "moi" artistique allemand que doit procéder toute oeuvre d'art. Beaucoup d'autres penseurs allemand apporteront de nouvelles modalités à ces grands systèmes, mais l'idée dominante de la Pensée allemande restera toujours identique: ce sera toujours ~~toujours~~ le "moi" allemand qui luttera contre le "non-moi", contre tout ce qui n'est pas allemand, afin de réaliser une vague mission de conquête et de domination. C'est encore l'esprit de conquête et de domination de ces anciens"fauves blonds" sortis des forêts germaniques, qui se transmet de génération en génération à travers le peuple allemand.

Hitler n'est que le fidèle continuateur de ces fiers conquérants nordiques: il croit à la mission divine de la nation allemande et à son droit absolu de la réaliser dans le monde. Au fond son égocentrisme c'est celui de Luther, c'est celui de Fichte, c'est celui de la nation allemande: de même que Luther oppose sa foi particulière, comme principe de régénération, à un monde corrompu, de même que Fichte, par un renversement analogue, oppose le Peuple allemand, comme Peuple, absolu, à tous les autres peuples dérivés, de même aussi Hitler oppose la race allemande, comme race première, aux "non-races" du reste de l'univers . C'est toujours le même "égoisme sacré" du peuple allemand, armé d'une foi nouvelle, d'une mystique plus entraînante que jamais encore; le mythe de la race c'est tout simplement une manifestation nouvelle de ce même "égoisme" consacré par les plus grands penseurs de la nation allemande.

Si l'égocentrisme est bien une marque caractéristique de l'âme allemande, il n'épuise pas cependant l'originalité de cette "totalité" si riche et si complexe. L'esprit allemand peut, en effet, être considéré sous un autre aspect

non moins caractéristique: c'est son penchant invincible vers le concret et le matériel."Les docteurs en germanisme,dit Réné Johanet (le"Principe des Nationalités", page 187),ont toujours signalé comme la caractéristique de l'Allemagne son incapacité à s'évader du réel concret,visible,tangible,comestible,potable . Ce qui joue tant bien que mal dans son esprit le rôle de l'abstrait est une sorte de mysticophilosophie qui, de Boehme à Hegel et à Nietzche, par derrière la mousseline des mots vagues et colorés,n'est qu'un accaparement du réel par les besoins humains,trop humains de l'homme allemand. Un mot résume cette retombée incessante, dont la pensée allemande ne pourra même jamais avoir l'idée de se libérer , un mot qui exprime tous les aspects de cette impuissance créatrice, c'est la"Leiblichkeit",cette affirmation massive du corps et du terrestre,cette primauté des sens et de l'énergie musculaire,cette préférence quand même pour la force qui se fait sentir ."

Cette lourdeur massive d'une pensée qui ne peut se désembourber de sa matière se manifeste dans toutes les activités de la vie allemande:elle est à la base de la révolte ~~hitlérienne~~ luthérienne;

elle domine la conception fichtéenne et hégélienne de l'Etat; elle s'étale dans toute sa splendeur sous les accords harmonieux de la musique wagnérienne; elle se dissimule sous la conception du "Surhomme "nietzchéen; et enfin elle éclate avec force et puissance dans la théorie de l'Allemagne actuelle .

Luther est bien le type de cet allemand emprisonné par la matière et incapable de s'arracher à cette servitude, malgré tous ses efforts. Voyons le d'abord dans sa cellule où il met sincèrement toute sa fougue naturelle dans cette recherche de la perfection à laquelle il s'était voué: c'est avant tout des consolations sensibles qu'il cherche dans la vie spirituelle; il veut" se sentir" en état de grâce, savourer brutalement sa propre sainteté. Son âme est trop charnelle pour s'élever aux pures joies spirituelles. On comprend la profonde tristesse qui envahit cette âme dès qu'elle se voit privée de la sensation de sa sainteté; la moindre concession à sa nature agitée et charnelle le plonge dans le désespoir; il va même jusqu'à désespérer de son salut. Si encore le moine pouvait sortir de son âme charnelle pour se

confier à la grâce de Dieu ; mais non, il veut parvenir à la perfection chrétienne en s'appuyqnt sur ses seules forces, en se fiant à ses propres efforts. Mais les mauvaises fièvres de sa nature sont plus fortes encore. " Je n'ai pas en moi ce qui est nécessaire pour vivre dans la continence", avoue-t-il dans un sermon. Il en vient à penser que la concupiscence est invincible; il renonce peu à peu à la lutte. S'il renonce à la lutte il ne renonce pas cependant à la sainteté: puisqu'il ne peut pas s'élever jusqu'à la grâce, c'est la grâce qu'il va faire descendre jusqu'à lui. Il tourmente les évangiles pour trouver une justification de son attitude, une foi nouvelle à la portée de son âme charnelle. Il nous est impossible d'être bons, dira-t-il, mais le Christ a payé pour nous, il est bon à notre place; notre justification c'est lui qui la fait, et vouloir même coopérer à cette action rédemptrice c'est manquer de foi en Dieu. Pour se sauver il suffit d'avoir foi en l'action divine. Luther a maintenant trouvé la paix: il peut se laisser aller aux puissances de l'instinct, tout en demeurant sur le chemin de la sainteté:" pecca fortiter, et crede firmius."

C'est cette doctrine que Luther donne à l'Allemagne; c'est l'affranchissement de toutes les forces brutales de la nature, c'est la primauté de la chair sur l'esprit, de l'individualité sur la personnalité. En confondant ainsi personnalité et individualité Luther pose une erreur qui dominera toute la pensée allemande et contre laquelle se débat en vain l'homme moderne. Par personnalité la sagesse chrétienne désigne exclusivement ces substances qui choisissent leur fin, et sont capables de choisir elles-mêmes les moyens pour l'atteindre, ces substances qui ont ce quelque chose de divin, l'esprit, qui fait qu'elles forment , chacune à elles seules un monde spirituel, un monde supérieur." Et ce qui fait leur dignité, dit Jc. Maritain (Trois Réformateurs," page 28), ce qui fait leur personnalité, c'est proprement et précisement la subsistance de l'âme spirituelle et immortelle, et son indépendance dominatrice à l'égard de toute l'imagerie fugace et de toute la machinerie des phénomènes sensibles".

Par individualité, au contraire, c'est aussi bien l'homme, la bête, la plante ou l'atôme que l'on désigne;

L'individualité c'est ce pourquoi nous ne sommes qu'un fragment de matière, une partie de ce vaste univers; l'individualité "est fondée comme telle sur les exigences propres de la matière, principe d'individuation parce qu'elle est principe de division, parce qu'elle demande à occuper une position et à avoir une quantité, par où ce qui est ici diffèrera de ce qui est là (Trois Reformateurs, page 29)".

" Développer son individualité, dit le P. Garrigou LaGrange (le "Sens commun et la Phil. de l'être," page 332-333), c'est vivre de la vie égoiste des passions, se faire le centre de tout, et aboutir finalement à être esclave des mille biens passagers qui nous apportent une misérable joie d'un moment.

La personnalité, au contraire, grandit dans la mesure où l'âme s'élevant au-dessus du monde sensible, s'attache plus étroitement par l'intelligence et la volonté à ce qui fait la vie de l'esprit."

Ce que Luther a affranchi c'est l'individualité,

c'est l'homme animal: il a dévoyé la personnalité humaine en ouvrant toutes les portes qui retenaient ce que l'individu a de passions véhémentes et d'instincts indiciplinés, Luther c'est l'absorption de la personnalité par l'individualité. " la confusion entre ces deux ordres de grandeurs, ou de forces, nous dit J. Maritain"(Trois Réformateurs," page 39), la confusion entre l'individu et la personne est au fond du germanisme, elle nous fait comprendre pourquoi tant d'allemands s'imaginent la personnalité comme un ouragan, un buffle, ou un éléphant."

Cette " retombée incessante" de l'esprit allemand vers le corps et le terrestre, se manifeste tragiquement dans tous lew domaines de son activité. Voyons, par exemple, avec quelle difficulté il tente de s'elever à un Dieu immatériel distinct du monde dont il est le créateur. L'Allemand voudrait un Dieu "utilisable " sur cette terre, un Dieu que l'on peut palper, pour ainsi dire; il voudrait le trouver complètement réalisé dans l'univers matériel. Fichte, et principalement Hegel essaieront d'identifier ce Dieu à l'univers: Fichte le concevra comme le "moi absolu", dont nous serions des "moi"

individuels,participations de ce "moi"pur. Le monde c'est une sorte d'évolution morale,spirituelle,idéalistique se complétant dans cette divinité qu'est le "moi" pur absolu. Pour Hegel,la divinité c'est l'univers qui évolue et se perfectionne, c'est l'Idée absolue qui se réalise dans le monde. L'Etat c'est la réalisation adéquate d'une idée divine,c'est une incarnation terrestre de Dieu . Comme le dit lui-même Hegel"C'est la marche de Dieu à travers l'Histoire qui fait que l'Etat est".Les successeurs de Hegel,s'inspirant de cette modalité d'un Dieu toujours en évolution ,en viendront à la conception du dieu-matière,du dieu-machine telle que se l'imaginent les vrais bolchévistes. Et de nos jours , les pontifes du néopaganisme raciste,n'est-ce pas cette même impuissance à s'arracher de la matière qu'ils manifestent si brutalement? Dieu,pour eux, c'est la race allemande réalisant sa mission de culture et de civilisation dans le monde .

Une autre manifestation de ce matérialisme allemand,c'est la préférence marquée que l'on trouve chez la plupart des Germains pour l'énergie musculaire,pour la force

animale. Voyez Fichte avec sa théorie de la nation allemande prédestinée. Pour réaliser la mission allemande, "les allemands doivent commencer par se faire eux-mêmes consciemment, dit Fichte". Et cette éducation dont rêve le philosophe c'est une éducation toute spartiate, car la nation allemande a besoin de corps solides et endurcis pour pouvoir réaliser sa mission par tous les moyens de l'astuce et de la force". Hégel pousse beaucoup plus loin ce culte de la force et de la violence: toute sa théorie de l'Etat en est imprégnée. L'Etat hégélien n'a pas pour fin de faire le bonheur des peuples, de sauvegarder les interêts ni même la vie des particuliers. Il a pour condition " sine qua non" l'affirmation de sa souveraineté dans laquelle se fondent tous les vouloirs particuliers. Et cette souveraineté c'est par la force qu'elle doit se manifester. C'est même la force de cet Etat qui fonde tout Droit et toute Morale objective. Bien entendu l'état normal entre ces Etats, dont le droit repose sur la force, ne peut-être que la guerre. Mais Hégel n'a pas peur de la guerre: elle est un devoir pour l'Etat quand il s'agit de défendre son égoisme sacré. C'est encore cette idée de force et de puissance

qui domine la pensée de Nietzche quand il décrit le type de cette génération de "surhomme" qui doit naître du nihilisme et donner une vie nouvelle au monde. Ce"Surhumain" ce n'est pas par une éducation intellectuelle qu'on peut le former, non, il faut commencer par former le corps. Il est d'une importance capitale pour l'avenir de l'humanité que l'éducation ne parte pas de l'âme, mais qu'elle prenne son point d'insertion au bon endroit: qu'elle parte du corps, de la physiologie et tout le reste viendra par surcroit. Le christianisme a systématiquement méprisé le corps et c'est là le plus grand malheur de l'humanité: " il y a plus de sagesse dans ton corps que dans ta plus orgueilleuse Raison" fait-il dire à Zarathoustra.

Cette inclination bien germanique vers le corps et le terrestre, vers la primauté des sens et de l'énergie musculaire, trouve son épanouissement naturel dans l'Allemagne raciste. Le racisme, c'est encore la révolte de cette même âme allemande qui cherchait avec Luther une morale mieux

adaptée à ses aspirations charnelles, qui cherchait avec Hegel une forme d'Etat plus en conformité avec ses instincts de domination et de lutte, qui cherchait enfin avec Nietzche un type d'homme capable d'incarner son idéal de force et de beauté physiques. Toutes ces diverses aspirations matérielles se retrouvent concrétisés dans la nouvelle théorie hitlérienne, mais avec plus de force que jamais encore. Le racisme, en effet, c'est la divinisation de la chair et du sang, c'est l'apothéose de la matière.

Cette forte tendance du peuple allemand vers l'égocentrisme et le matérialisme explique peut-être qu'il eût été naturellement porté vers la philosophie raciste si en conformité avec ces aspirations naturelles. Mais un aspect de ce problème nous intrigue encore: comment expliquer qu'une bonne partie de ce peuple germain, qui semblait pourtant si chrétien malgré tout, se soit laissé entraîner par ces penchants naturels jusqu'à ce néopaganisme dont on voit poindre l'aube menaçante sur l'Allemagne

hitlérienne? Comment expliquer ce passage en apparance si rapide d'une religion, révélée à cette mystique raciste, mystique qui dissimule mal un athéisme aussi brutal que l'athéisme russe? C'est que le christianisme en Allemagne avait perdu depuis longtemps sa force et sa vitalité: une guerre sourde déclenchée par Luther avait sapé une à une les bases de la Foi, et le christianisme n'était plus qu'un vaste édifice construit sur la sable. Cette guerre sourde c'est le rationalisme biblique.

Luther est considéré à juste titre comme le père du rationalisme biblique en Allemagne. Il est vrai que de Luther aux incrédules de nos jours, la route parcourue est immense; mais c'est au moine Augustin que revient le triste honneur d'avoir ouvert les portes à cette vague d'athéisme qui inonde aujourd'hui l'Allemagne. En effet, le dogme fondamental du luthéranisme, l'autorité exclusive de la Bible, interprétée par chacun selon les lumières intérieures que lui communique l'Esprit-Saint, contenait en germes tout le rationalisme biblique moderne. En faisant reposer ainsi toute autorité sur la Bible, Luther se voit, par le fait

même, forcé de l'élever au-dessus des conciles et de l'Eglise. Il en fait, pour ainsi dire, une " sorte de pape de papier". Il déclare lui-même que " l'Ecriture ne peut pas se tromper et que c'est une impiété et un blasphème de soutenir que les Ecritures sont obscures"; il n'admet même pas la possibilité d'une seule altération accidentelle, d'un seul changement de chiffres, d'une seule erreur de copiste, dans le texte sacré original. Cette véritable Bibliolâtrie suscitera cette réflexion caractéristique à un pauvre sauvage qui regardait passer un missionnaire protestant, la Bible sous le bras :" voilà le Dieu de cet homme, et quel Dieu! Il le porte dans sa poche, tandis que nous avons les nôtres à la morae(temple des divinités polynésiennes".)

Mais quelque soit l'autorité que Luther se plaise à donner aux livres saints, en les isolant ainsi en leur enlevant la protection de l'autorité de l'Eglise, qui, pour le catholique, garantit la véracité des Evangiles, il les expose sans aucune défense à toutes les attaques de

l'erreur." En ne gardant que la Bible, dit l'abbé Vigouroux (la"Bible et les découvertes modernes", page8), Luther et Calvin se comportèrent comme des imprudents qui détruiraient tous les contreforts et les appuis d'un superbe édifice, en chasseraient tous les gardiens et en ouvriraient indifféremment l'accès à tout venant. L'édifice, isolé, dégradé, sans soutien, finit par s'ébranler et tomber en ruines." En effet si le protestant n'a plus foi en l'Eglise pour lui garantir le caractère divin de la Bible, qui va le lui garantir? Luther prétendra que ce caractère est évident par lui-même, qu'il saute aux yeux comme deux et trois font cinq. Malheureusement tous n'auront pas cette "intuition", et s'imagineront de chercher par un éxamen personnel et à l'aide de leurs propres lumières le caractère sacré des livres saints : ce sera le rationalisme biblique.

Dès le début du XVIIe siècle, Hugo Grotius et Spinoza commencèrent à jeter des doutes sur l'inspiration telle que la concevaient les protestants, mais sans obtenir beaucoup de succès . C'est surtout vers le milieu du XVIIIe

siècle que cette guerre aux livres saints prit des proportions vraiment alarmantes. Les esprits avaient été préparés à recevoir ces attaques par le vent d'incrédulité qui soufflait de l'occident où Locke prêchait la religion naturelle et où Voltaire accablait l'Eglise de ses sarcasmes et de ses épigrammes; déja beaucoup d'esprits cultivés avaient perdu la foi . Le roi de Prusse, Frédéric II, donnait lui-même l'exemple de l'irréligion et de l'impiété. Quelques écrivains commencèrent à publier des éditions nouvelles des livres saints en les arrangeant à leur guise. D'autres plus hardis, comme Edelmann et Barhdt soutinrent que l'Ancien et le Nouveau -Testament n'étaient qu'un tissu de légendes. Mais toutes ces attaques cheminaient encore dans l'ombre et n'osaient pas trop se dévoiler au grand public.

En 1774, les " Fragments de Wolfenbuttel" vinrent arracher ce voile qui recouvrait encore la campagne

anti-biblique,et révélèrent à la conscience publique épouvantée les progrès déjà immenses de l'athéisme. l'Abbé Vigouroux compare l'effet de cette publication sur les esprits allemands à celui que produisit le Génie du Christianisme: " Si le génie du christianisme exerça sur ses lecteurs, au commencement de ce siècle, une influence profonde, c'est parce qu'il leur révela qu'ils étaient plus chrétiens qu'ils ne l'avaient imaginé; si le Fragmentiste de Wolfenbuttel suscita de violentes tempêtes parmi les protestants d'Allemagne, c'est parce qu'il leur découvrit qu'ils étaient moins chrétiens qu'ils ne voulaient le croire. (La Bible et les découvertes modernes, page 17)." Ces célèbres Fragments, composés par Samuel Reimarus, mais publiés seulement après sa mort par Lessing qui exerçait alors une grande influence sur les esprits, déclaraient ouvertement la guerre contre la Bible: " Luther nous a délivrés du joug de la tradition, ecrivait Lessing, qui nous délivrera du joug plus insupportable encore de la lettre? " Pour le Fragmentiste le Christ n'est plus

qu'un simple patriote qui veut ranimer le peuple juif et redonner à la théocratie son antique splendeur; afin d'arriver à ce but Jésus essaya par toutes les supercheries possibles de se faire passer pour un prophète auprès des juifs. Ces attaques trop violentes de Lessing n'aurait peut-être pas eu une si grande portée , si l'on ne s'était pas avisé de les refuter; vouloir défendre la Bible, en effet, c'était admettre qu'elle n'était qu'une oeuvre humaine qui devait être traitée sur le même pied que toutes les autres oeuvres humaines; c'était supprimer la distinction que l'on posait jusqu'alors entre les livres sacrés et les livres profanes. Cette concession entraînait la négation même du christianisme. Dorénavant l'autorité historique des livres saints ne repose plus sur le témoignage divin, mais uniquement sur l'appréciation des hommes.

Mais si l'autorité de Dieu ne garantit plus la véracité de ses récits merveilleux, pourquoi croire

tous ces miracles qui choquent notre raison? Le docteur Paulus se charge alors de détruire le miracle: en partant du principe que la puissance et la sagesse de Dieu se manifestent par l'ordre régulier de la nature et non pas la suspension de ses lois, il nie" a priori" la possibilité du miracle. D'après lui tout ce qui semble miraculeux se ramène à des faits vulgaires amplifiés et surnaturalisés par l'imagination des Apôtres.

Telle était la situation religieuse en Allemagne quand parût la "Vie de Jésus" de Strauss, 1835. C'est la dernière étape de la libre pensée. Strauss rejette l'éxistence historique du fondateur du christianisme lui-même, et par conséquent toute la Bible. Ce livre provoqua un tel débordement d'impiété qu'on considère encore aujourd'hui son auteur comme le plus mortel ennemi du christianisme. Les continuateurs de Strauss, considérant maintenant comme anéanti le Dieu des Evangiles, essaieront de le remplacer par le dieu-devenir de Hegel: l'évolution de l'homme vers une perfection de plus en plus grande.

Nous venons d'esquisser seulement les grandes étapes du rationalisme biblique en Allemagne: il ne faut pas croire que la lutte se soit bornée ainsi à quelques grandes attaques sans lendemain. Au contraire une foule d'ouvriers moins connu peut-être parce qu'ils n'étaient que des disciples , continuèrent avec plus de succès encore cette lutte sans merci au christianisme. S'ils n'ont pas réussi à renverser complètement l'Eglise du Christ, que Luther avait exposée sans défense à leurs coups impies, ils en ont au moins fortement ébranlé les bases: leurs attaques répétées ont , en effet, réussi à détacher du christianisme une bonne partie de l'Allemagne intellectuelle pour la faire sombrer peu à peu dans les ténèbres de la libre-pensée et de l'athéisme; la masse du peuple commence à se laisser gagner, elle aussi, par l'impiété de la classe dirigeante, et n'offre plus la même résistance aux forces toujours plus grandes de l'erreur.

III Le rationalisme biblique a certainement

contribué pour une grosse part à l'avènement du néopaganisme raciste: une mystique aussi païenne n'aurait jamais eu de popularité chez un peuple franchement chrétien. Mais cette partie de l'élite allemande, que le rationalisme biblique avait arrachée à la Foi, sâaua avec joie la naissance de cette mystique nouvelle qui comblait un peu le vide immense où l'avait conduit son athéisme , et qui, en même temps, répondait paffaitement à ses éxigences nationales. Ces nouveaux adeptes joints à l'armée déja nombreuse des ennemis de l'Eglise se feront les ardents propagateurs de la religion raciste, auprès d'une population déja fortement contaminée par le rationalisme biblique . Heureusement qu'une bonne partie de l'Allemagne, qui avait réussi jusqu'ici à repousser victorieusement les attaques des Nationalistes, saura demeurer aussi ferme devant les assauts plus violents encore du paganisme hitlérien; mais peut-on garder le même optimisme pour la génération nouvelle qui s'embrigade dès

la plus tendre enfance sous le signe de la croix gammée, symbole du néopaganisme hitlérien?

Au terme de ce chapître sur la genèse du racisme allemand nous ne pouvons nous empêcher de conclure que l'hitlérisme est un fait bien allemand. La dictature hitlérienne, en effet, n'a pas détourné le cours de l'histoire, elle n'a fait que le hâter; elle n'a fait que tirer les conclusions des principes que les penseurs allemands avaient formulés depuis Martin Luther. La théorie des races semble peut-être quelque chose de nouveau , d'imprévu, mais elle n'est au fond qu'une manifestation plus originale de ce même esprit égocentrique et dominateur, de cette même retombée incessante vers tout ce qui est matériel et tangible, qui de Luther à nos jours ont toujours caractérisé le peuple allemand. Enfin on conçoit déja facilement que ce racisme , fruit d'un esprit ergueilleux qui refuse

de se soumettre à toute autorité expérieure et d'une nature charnelle et violente qui rejette les entraves d'une volonté spirituelle et rationnelle, soit lui-même tissé d'erreurs.

-VALEUR DU RACISME HITLERIEN-

" Nous voyons s'ouvrir devant nous un nouvel âge de fer. L'Allemagne hitlérienne s'y engage avec une robuste énergie, aux acclamations d'un peuple qui a foi dans sa vitalité, dans sa force, dans sa masse, dans son avenir. Elle se présente, dans notre Europe en discorde, comme une nouvelle Sparte, endurcie par les épreuves du passé, entraînée systématiquement au travail manuel et aux travaux de la guerre, animée d'un puissant dynamisme, en possession d'un outil militaire d'une redoutable efficacité, animée d'un mépris profond pour la civilisation " bourgeoise" et les idéologies du passé, pleine de dédain pour le formalisme, les complications, les lenteurs de la vieille diplomatie, excédée par les longs palabres et prompte à l'action directe, ramassée avec toutes ses énergies tendues entre les mains d'un chef unique qui dispose d'une immense popularité."(H. Lichtenberger, l'Allemagne nouvelle", page 281). C'est bien, en effet,

surtout sous cet unique aspect de force et de grandeur extérieures que nous apparaît l'Allemagne actuelle. Puisque la mystique raciste, en permettant à Hitler de ramasser toutes les volontés et tous les coeurs en un même idéal, a joué un rôle de premier plan dans ce renouveau de force et de puissance chez un peuple que l'on croyait anéanti à jamais il y a à peine vingt ans, l'on comprend que beaucoup soient portés à admirer sans réserve cette doctrine nouvelle capable de produire des résultats si magnifiques. Il est incontestable que cette grandeur matérielle que l'idéologie hitlérienne a su donner à l'Allemagne d'après-guerre, est digne d'admiration. Mais n'y a-t-il que cet aspect extérieur d'un peuple qui compte pour juger de la valeur des principes qui l'animent et le dirigent? Certainement non! Cette facade d'une Allemagne aux frontières bien gardées, et à la politique énergique et audacieuse, n'est qu'une tranche bien superficielle de la réalité; c'est derrière cette facade imposante, au coeur même des citoyens qu'il faut aller juger le racisme allemand, car c'est d'après le bien-être physique, intellectuel et moral apporté

à chaque membre de la société qu'il faut mesurer la valeur d'une doctrine sociale, et non pas simplement d'après la vaine gloire qu'elle peut apporter à la nation.

Vu sous cet angle nouveau le racisme allemand présente un visage beaucoup plus vrai, mais malheureusement beaucoup moins attrayant; un visage que ne peuvent réussir à farder ni l'éclat, ni la grandeur matérielle des résultats obtenus depuis l'application de ce système à l'Allemagne. En effet, les quelques principes essentiels sur lesquels repose tout l'échafaudage du racisme hitlérien non seulement sont tirés de conclusions scientifiques fausses, mais aussi vont à l'encontre de la philosophie chrétienne telle qu'exposée par saint Thomas et telle que confirmée par le bon sens et la raison. Nous verrons au cours de ce chapitre que c'est surtout la ruine et la décadence que ce système apporte au peuple allemand.

Avant d'entrer dans cette étude, il est nécessaire de grouper en une formule brève les principes

essentiels de cette théorie afin d'en dégager plus nettement les erreurs fondamentals que nous nous proposons de refuter: le racisme allemand peut donc se définir, à notre avis, comme un système social postulant la supériorité absolue de la race allemande, prétendant que le sang est la valeur fondamentale de la vie humaine, et voulant, par conséquent, faire dériver le bien-être de la nation allemande de la purification de sa race par tous les moyens possibles.

Du côté purement scientifique l'idéologie hitlérienne repose donc sur deux conditions" sine qua non": la supériorité originelle de la race allemande sur toute autre, et la conservation presque intacte jusqu'à nos jours de la pureté originelle de cette race. Ce sont bien, en effet, ces deux qualités supposées particulières à la race germanique qui légitiment tout le système raciste: si la race allemande n'était pas une race originellement supérieure aux autres et conservée jusqu'à nos jours dans sa pureté primitive, au moins pour une assez grande partie, on n'aurait plus aucune raison pour l'isoler ni pour interdire tout métissage avec les autres races. Les racistes

allemands n'auraient plus aucun droit de poser le sang allemand comme valeur suprême de l'humanité, si ce sang n'était en rien supérieur aux autres, ou s'il n'était qu'un métissage tout comme les autres. On voit très bien que toute la théorie raciste n'a plus de raison d'être et s'écroule du fait même que les qualités pureté et supériorité du sang allemand sont démontrées fausses. Et pourtant la science impartielle et sérieuse ne nous démontre-t-elle pas assez clairement la puérilité ou même la fausseté de ces revendications vaniteuses de la nation allemande?

La science ethnologique, en efet, nous prouve qu'il n'y a pratiquement plus dans le monde de race pure et primitive; le fait est certain, en tous cas, pour les grands États de l'Europe, dont les races ont été profondément altérées depuis des siècles par des mélanges et des croisements qui les brassent et les rebrassent sans cesse. Il n'y aurait plus que chez certaines nations tout à fait primitives, isolées du reste de l'humanité, comme les indigènes d'Australie, les

Boschimans ou certaines autres tribus sauvages de l'Afrique, que l'on pourrait trouver une certaine pureté raciale. Il nous suffit simplement de voyager le moindrement à travers les grands Etats européens pour constater combien vaine est la prétention de ces Etats à la pureté originelle de leur race: dans chaque province, dans chaque commune ou canton, et même dans chaque localité il nous sera possible de retrouver des types différents de ceux de la localité, de la commune ou de la province voisines. Gobineau lui-même, de qui se réclament les racistes allemands, disait que l'Allemagne était peut-être le pays où la pureté de race se rencontre le moins; c'est, en effet, l'Allemagne qui a été le lieu de passage forcé de toutes les grandes invasions; son territoire a même été si souvent ravagé par les guerres, que dans certaines régions la population avait presque complètement disparu. De tels brassements et de tels mélanges de populations finissent toujours par altérer complètement la pureté d'une race; on retrouve même encore aujourd'hui un grand nombre de Slaves à l'est, et de

Celtes dans la Rhénanie et l'Allemagne du Sud. Cette dernière race domine presque exclusivement dans l'Alsace et la Lorraine, prétendues pourtant si germaniques.

La prétention de l'Allemagne au titre de race pure est donc une hypothèse qui n'a même pas le méritre de cadrer avec la réalité. La prétention au titre de race supérieure née pour commander n'a pas plus de fondement , puisqu'elle présuppose la pureté de la race: quelque soit, en effet, la supérierité originelle de la race allemande, si cette race a disparu par suite de mélanges continuels, nous ne voyons pas de quel droit la nation aujourd'hui comprise dans la limite de l'Allemagne pourrait revendiquer ce titre. Mais cette hypothèse répugne aussi pour bien d'autres raisons, dont il est bon d'exposer quelques unes afin de montrer davantage la futilité du système édifié sur de telles bases.

Les partisans du racisme, par

exemple, divisent l'humanité en deux classes, dolichocéphales et brachycéphales, et prétendent démontrer la supériorité de la race allemande sur les autres races du globe, en posant la dolichocéphalie comme critère d'une supériorité incontestable sous tous les rapports. Ce critère n'a aucune valeur et est plutôt ridicule puisqu'on a constaté que les gorilles et que certaines peuplades nègres, des plus dégradées, sont précisement dolichocéphales. D'ailleurs cet argument n'aurait aucune valeur probante en Allemagne puisqu'on y trouve bien proche autant de brachycéphales que de dolichocéphales.

De plus si la race allemande est de beaucoup supérieure aux autres, pourquoi ne manifeste-t-elle pas cette préexcellence dont elle est pourtant si fière? Quand, en 1806, après une éclatante victoire, Bonaparte entrait triomphalement à Berlin, pourquoi la race élue n'a-t-elle pas alors fait valoir ses prétendues dispositions supérieures pour le génie militaire? En philosophie, pourquoi les spéculations d'un Kant et d'un Hégel n'ont-elles jamais dépassé les sommets où se sont élevés Aristote et saint

Thomas d'Aquin ? En astronomie, si l'Allemagne a Kepler, l'Angleterre ne peut-elle pas revendiquer avec autant de fierté un Newton? Dans le domaine des sciences un Poincaré n'a-t-il pas hissé le nom français au moins au même niveau que le nom allemand? Nous ne voyons aucun domaine où l'Allemagne se soit montrée nettement supérieure aux autres nations de race différente; par contre dans les lettres, par exemple, la Grèce, la France, l'Angleterre priment de beaucoup le " Peuple élu." Malgré toutes ces preuves et bien d'autres encore dans tous les domaines de l'activité humaine, les racistes allemands continuent quand même à croire à la supériorité absolue de leurs races, et cette obstination aveugle est peut-être un des arguments les plus forts contre cette prétendue préexcellence...

Il est donc incontestable que toute la théorie hitlérienne du racisme repose sur une base construite à coups d'hypothèses qui sont souvent à l'encontre de la réalité. Mais si nous avons l'intention de rejeter cette doctrine comme anti-sociale et anti-chrétienne ce n'est pas à cause de son apparence anti-scientifique, mais bien plutôt parcequ'elle pose comme point de départ un renversement

de valeurs absolument inconciliables avec la philosophie naturelle thomiste, et qui entraîne dans la pratique des applications qui ne sont pas plus conciliables avec la Morale sociale chrétienne.

Comme nous l'avons déja expliqué, le racisme hitlérien est un système social basé sur une conception nouvelle de la vie: et c'est cette conception nouvelle qui s'oppose à la véritable conception chrétienne. Le chrétianisme avait apporté à l'humanité la croyance en un monde spirituel,monde de la grandeur et de la perfection véritables,habitacle de Dieu,des anges et de l'âme humaine; il reconnaissait a ussi l'éxistence d'un autre monde, monde de la terre et de la matière, monde des corps, mais il le reconnaissait comme un monde inférieur, que l'homme a pour mission de dominer en s'en détachant et en s'élevant toujours de plus en plus vers le monde de la perfection et du bonheur, le monde spirituel. Le racisme allemand vient complètement cette hiérarchie des valeurs établie par la philosophie chrétienne: sur le haut de l'échelle il place le monde terrestre, le monde de la chair et du sang; à la place du Dieu créateur il pose la Race, génératrice de valeur et de culture. C'est elle qui est désormais la valeur

suprême de la société, et c'est sous cet "Absolu" que toutes les autres valeurs doivent s'échelonner dans un étroit dégré de dépendance: la religion, l'Etat, le droit, la Morale, enfin tout n'a de valeur qu'en fonction de son utilité pour la race. Il n'y a plus que le sang qui compte : de sa pureté dépend la valeur de toutes les activités humaines, soit artistiques, soit intellectuelles, soit morales. On voit très bien le renversement; tout ce que la sagesse chrétienne considère de plus noble et de plus sacré: la Morale et le droit fondés sur la volonté divine, la Religion fondée sur les exigences de notre âme spirituelle, l'Intelligence et la Volonté libre, devient désormais soumis à une valeur purement animale et physiologique. C'est le règne de la matière sur l'intelligence, du temporel sur le spirituel, du terrestre sur le divin.

Cette prétendue conception nouvelle de la vie n'est pas une nouveauté, mais bien plutôt une régression historique: elle détruit vingt siècles de christianisme pour retourner même au-delà du paganisme antique, où l'on voit des grands hommes comme

un Socrate, un Platon, un Cicéronou un Sénèque admettre qu'il y a une loi morale au-dessus des lois civiles. C'est un retour à la vieille théorie païenne des sophistes grecs qui n'hésitaient pas à admettre comme unique fondement du droit l'intérêt joint à la force: le racisme hitlérien présente, en effet, plusieurs points de ressemblance avec la sophistique, d'abord par la négation de toute véritable notion de morale et de justice; puis, une négation ne suffisant pas comme programme de vie, par la divinisation de la Race dont on fait le seul Absolu réel.

Ce renversement lamentable de l'échelle des valeurs dressée par le christianisme plonge de nouveau le monde dans la ruine et la décadence, en découronnant l'homme de sa personnalité humaine et de sa liberté, pour ne plus le considérer que comme une simple cellule au service d'un vaste organisme physiologique. C'est dans cet abime que sombre actuellement de plus en plus le racisme hitlérien, et il ne faut donc pas s'étonner si le Saint-Siège, défenseur de la Foi et des droits de l'homme , a dû élever la voix pour condamner ce néopaganisme destructeur.

C'est bien, en effet, la ruine de la personnalité humaine que le Racisme marque dans l'histoire de l'Allemagne nouvelle. Le christianisme avait tiré l'homme du monde sensible, l'avait élevé bien haut au-dessus de la bête, de la plante ou de l'atome, en un mot, en avait fait une personne, " une substance individuelle complète, de nature intellectuelle et maîtresse de ses actions". En rappelant ainsi à l'homme la subsistance de son âme spirituelle et immortelle, il lui redonnait son titre de roi du monde sensible, et le plaçait bien au-dessus de l'ordre des corps. C'est, en effet, cette éminente dignité de "personne" que le Christ venait ressusciter dans le monde: il venait dire à l'homme que sé, en tant qu'individu, il n'était encore qu'un fragment de matière, ou, comme dit M. Maritain, " un point de cet immense réseau de forces et d'influences physiques et cosmiques, végétatives et animales, ethniques, ataviques, héréditaires, économiques et historiques " (Trois réformateurs, page 295), dont il subit les lois, il pouvait par sa personnalité s'arracher à cette individualité et dominer tout cet univers, dans la mesure où son âme, " s'élévant au-dessus du monde sensible, s'attache plus étroitement par l'intelligence et la volonté à ce qui fait la vie de

l'esprit.

Le racisme détruit cette grandeur et cette dignité de l'homme: il vient lui enlever sa personnalité, le découronner de son caractère moral et spirituel, pour ne plus le considérer que comme une cellule physiologique de l'univers, que comme un individu. C'est l'absorption totale de la personnalité par l'individualité: la personnalité chrétienne consiste à s'abstraire de l'individualité pour la dominer, la personnalité raciste consistera au contraire à se plonger davantage dans cette individualité et à se laisser dominer par elle. Le développement de la personnalité allemande ne sera plus désormais que le développement du coté physique et charnel, du coté animal de l'homme. En supprimant ainsi la personnalité, le racisme enlève la distinction essentielle qui séparait l'homme de la brute: l'homme n'est plus désormais qu'un animal qu'il faut traiter comme tel. L'on sait que le dégré de perfection d'un animal se mesure au développement de ses muscles et à la souplesse de son corps: ce sont donc ces qualités que le racisme doit avant tout développer dans l'homme allemand puisqu'il n'est plus qu'un animal. C'est avec cet idéal en vue que Hitler transforme actuellement l'Allemagne en une véritable ferme d'élevage.

Remarquons bien que ce n'est pas simplement du fait que le racisme attache de l'importance au développement physique de l'homme,qu'il est contraire aux principes de la Morale chrétienne,mais bien plutôt parcequ'il donne la primauté à cette éducation aux dépens de la formation intellectuelle et morale de l'individu. La sagesse chrétienne ne néglige pas le côté physiologique de l'homme,au contraire,elle le considère comme un élément essentiel,mais cependant subordonné à l'âme. Comme l'explique le docteur angélique (Somme Th.,Ie.,quest.85,art.,7), l'élément physique de l'homme peut même influer beaucoup sur la vigueur de son intelligence,mais il n'influe qu'en tant que cause matérielle dispositive, et non pas en tant que cause formelle ou encore que cause efficiente,comme l'affirment certains racistes. L'éducation chrétienne est donc avant tout une éducation portant sur le côté spirituel de l'homme, et si elle considère aussi son éducation physique, ce n'est que secondairement et uniquement en vue du plus grand perfectionnement de la personnalité humaine .

Le racisme au contraire fait porter d'abord et presqu'exclusivement son éducation sur le développement physique de l'individu; et cela découle logiquement de ses principes: puisque la race est la valeur première de qui dépendent toutes les autres valeurs,c'est

donc l'élément racial, l'élément physique de l'homme qu'il faut développer, et le reste viendra par surcroît . Toute la vie allemande se trouve ainsi réduite à des préoccupations purement animales: développement des muscles , conservation de la santé, purification de la race. C'est ce mépris profond pour la dignité de la personne humaine que le christianisme ne peut accepter...

Nous venons de voir dans la première partie de cette étude critique sur le racisme allemand que la "Philosophie nouvelle de la vie", comme l'appellent les racistes, s'oppose radicalement aux principes de la Philosophie naturelle thomiste. Dans les quelques autres pages qui suivent, nous allons essayer de démontrer que dans la pratique ces principes ne sont pas plus conciliables avec la Morale sociale chrétienne.

La philosophie hitlérienne, en effet, en renversant la hiérarchie naturelle des valeurs, renverse du même coup toutes les bases de la vie sociale. Comme nous allons l'expliquer, la société chrétienne repose sur la volonté suprême

de Dieu et sur les exigences de la nature humaine, exigences qui ne sont qu'une manifestation de cette volonté Suprême écrite au cœur de tout homme. Mais le racisme, niant l'éxistence même de Dieu et en faussant la conception de l'homme, détruit ce fondement de la société : la vie allemande devra donc s'édifier d'après une norme nouvelle; cette norme nouvelle ce sera la race. Désormais la Moralité, le Droit, la Société devront se fonder sur ce Dieu nouveau: la Race.

Par moralité nous entendons la forme qui nous permet de juger de la bonté ou de la malice de nos actes humains. On comprend de quelle importance est ce critère pour la vie morale, puisque c'est d'après lui qu'on mesure la valeur de tous nos actes. S'il est fondé sur une base fausse, toute notre vie morale sera par le fait même faussée; si, au contraire, il repose sur une juste valeur il nous sera possible, au moins, de connaître la droite ligne à suivre pour poser des actes bons.

La Morale chrétienne a très bien compris la souveraine importance de poser comme mesure ultime de nos actes, ou comme règle suprême de la moralité, une valeur immuable

et éternelle, la loi divine. C'est donc la volonté ordinatrice de Dieu , manifestée en nous par la loi naturelle, ou par la conscience naturelle que nous avons de cette loi suprême, qui mesure la valeur de tous nos actes : l'acte humain sera donc bon ou mauvais dans la mesure où il sera conforme ou non à cette ordination vers une fin ultime gravée au fond de notre conscience.

Mais le racisme rejette cette Volonté divine directrice de l'univers, et par conséquent rejette en même temps ses manifestations dans la conscience de chacun, pour les remplacer par la Race et ses exigences. Quelle sera donc la mesure suprême qui va guider les racistes dans leurs actes? ce sera évidemment la Race puisqu'elle est la v leur fondamentale, l'Unique Absolu. Les actes humains auront donc de la valeur dans la mesure où ils seront conformes ou non aux exigences de la Race: désormais il n'y a plus qu'une valeur purement physique et animale pour mesurer la vie Morale de l'homme. On voit les conséquences graves de cette erreur: la fin naturelle de l'homme se trouve complètement désaxée et dirigée vers cette nouvelle fin ultime qu'est la race; la loi qui est l'ordination de la raison vers le bien commun devient l'ordination vers la perfection de la race. Cette nouvelle

conception de la Moralité explique bien la facilité avec laquelle l'Etat nationalsocialiste viole aujourd'hui les préceptes les plus sacrés de la Morale catholique et foule aux pieds les droits naturels les plus inviolables: si l'utilité de la Race le demande tout est juste, tout est bon!

Nous venons de laisser entendre que l'Etat raciste allemand violait sans aucun remords les droits les plus profondément ancrés dans la nature humaine. Cette attitude est, en effet, tout naturelle pour les partisans du racisme, car à la lumière des principes de leur doctrine le droit prend une apparence tout-à-fait nouvelle et bien différente de la conception chrétienne. Par droit nous entendons " la puissance morale inviolable que chacun a de posséder des biens propres, de poser certaines actions, ou d'exiger certaines choses." Nous disons que cette puissance morale repose immédiatement sur la loi naturelle, et qu'elle trouve par conséquent son fondement ultime et universel dans la loi éternelle, c'est-à-dire dans l'ordination directrice, existant éternellement dans l'esprit divin, de toutes les choses de l'univers à la fin ultime ou au bien commun. En effet, puisque le droit consiste essentiellement en une relation

imbibée dans la nature même de l'homme, à une chose comme étant son bien propre, et puisque l'ordination du bien repose ultimement sur l'ordination suprême et universelle au bien commun, laquelle ordination n'est rien d'autre que la loi éternelle, nous avons parfaitement raison de dire que le droit repose sur la loi éternelle. En fondant ainsi le droit sur la volonté divine nous lui donnons un caractère d'inviolabilité qu'aucune puissance humaine ne peut mépriser, sauf le cas de conflits de droits, où le droit supérieur l'emporte.

Mais les racistes, en ne reconnaissant d'autre volonté suprême quem les exigences de la Race, se trouvent par le fait même à rejeter l'existence du droit tel que nous l'entendons, c'est-à dire du droit fondé sur les manifestations de la volonté divine en nous. Le nouveau droit allemand est donc fondé sur les exigences de la Race et devient par conséquent" la puissance morale qu'ont les individus d'exiger, et d'agir et de posséder dans la mesure où sont sauvegardées les exigences de la Race". Le droit naturel n'existe donc plus, il n'y a plus que le droit supérieur de la Race, et les autres droits

n'ont d'inviolabilité qu'en autant qu'ils sont en conformité avec ce droit suprême.

Les conséquences de cette conception erronée du droit se font vivement sentir en Allemagne hitlérienne. C'est, en effet, d'après les exigences de la Race que Hitler se reconnaît le droit d'exiger l'annexion à l'Allemagne de toutes les contrées de race germanique au mépris du droit indéniable qu'a chacune de ces contrées à son territoire respectif. C'est encore d'après ces mêmes exigences qu'il se reconnaît le pouvoir de déchirer tous les traités qui peuvent en quelque façon nuire à la libre expansion de la race germanique. N'est-ce-pas aussi l'utilité pour la race qui légitime les nationauxsocialistes dans leurs tentatives pour enlever au citoyen allemand le droit naturel qu'il a de rendre un culte à son Dieu? Aussi les efforts qu'ils font en vue d'enlever complètement aux parents le droit naturel qu'ils ont à l'éducation de leurs enfants ne sont-ils pas une autre manifestation de cette conception nouvelle que les racistes se font du droit?

On voudrait peut-être ici excuser cette socialisation de l'éducation en prétendant que la formation de l'enfant étant du ressort du bien commun doit être sous la dépendance immédiate de l'Etat. Nous concédons à l'Etat un droit direct sur certains domaines de l'éducation immédiatement en rapport avec le bien commun, comme la formation militaire par exemple, mais nous lui refusons absolument ce droit pour l'éducation proprement dite: les parents seuls ont un droit direct sur l'éducation de leurs enfants et ce droit découle de la nature même de l'homme. En effet, l'éducation étant le complément physique, intellectuel et moral de l'être de l'enfant, la tâche de s'en occuper revient de droit à ceux qui ont donné l'être à l'enfant:" ejusdem est dare esse et ipsum complere". Le cardinal Gibbons, archévêque de Baltimore, se servait d'un autre argument pour en arriver à cette même conclusion:" parenthood, because it means cooperation with God's design for the perpetuation of human Kind, involves responsability, and therefore implies a corresponding right to prepare for complete living those whom the parents brings into the world." Malgré ce droit direct des parents sur l'éducation de leurs enfants, la Morale catholique

reconnaît un certain droit à l'Etat, mais ce droit doit être purement supplétif. Que fait-on actuellement, en Hitlérie, de ce droit naturel des parents? On ne l'abolit peut-être pas en principe, mais en pratique il est incontestable que les parents n'ont plus grand'chose à dire dans la formation physique , intellectuelle et morale des jeunes allemands: dès que l'enfant est en âge de marcher, l'hitlérisme va la chercher pour l'embrigader dans ces innombrables associations de culture physique ou d'entraînements militaires d'où il ne sortira qu'homme fait, et pour s'enrégimenter de nouveau dans les rangs du Parti nationalsocialiste. Les quelques heures disponibles qui restent à l'enfant après ces exercices physiques peuvent être consacrées à sa formation intellectuelle,mais encore là,l'Etat raciste exerce un contrôle sévère: l'enfant doit d'abord apprendre l'histoire telle que conçue par les racistes,il doit ainsi apprendre à devenir un véritable allemand, c'est-à-dire un homme conscient de la supériorité de sa race à travers l'histoire. Une histoire qui ne fait pas ressortir ces "vérités" est prohibée. Quant au reste les parents peuvent vaquer à l'éducation de leurs enfants, pourvu qu'ils ne le font pas de façon à nuire aux meilleurs intérets de la Race .

Un autre droit,plus important encore peut-être, que les racistes se croient permis de réclamer, toujours d'après les mêmes exigences de la Race,c'est le droit sur le corps de chaque citoyen: Nous voulons ici parler de la stérilisation que l'on est en train d'organiser sur une haute échelle en Allemagne. Le christianisme ne rejette pas toute doctrine tendant à l'amélioration de la race . Il ne fait que s'opposer à celles qui non seulement ne peuvent atteindre ce but, mais qui sont aussi une violation de la personnalité humaine. L'Evangile ne glorifie pas la maladie, la pauvreté ou l'idiotie,mais elle considère cependant le malade, le pauvre et le faible d'esprit comme des enfants d'un même Dieu, en possession d'une même âme immortelle,ayant droit à la même béatitude, et par conséquent digne du respect dû à toute personne humaine .

L'Eglise permet même très bien à la société pour le plus grand bien de tous d'isoler des individus complètement inaptes à la vie sociale ou même contagieux pour leurs frères, mais ce qu'elle ne permet pas c'est que des matérialistes sans âme expérimentent sur ces personnes humaines une théorie dont

les principes sont encore bien loin d'être prouvés. Sa Sainteté Pie XI,dans son encyclique" Casti connubii" , se prononce clairement contre ces prétendues méthodes d'eugénisme et tout particulièrement contre la stérilisation : " Il en est ,dit-il, qui ,trop préoccupés des fins eugéniques,ne se contentent pas de donner des conseils salutaires pour assurer plus sûrement la santé et la vigueur de l'enfant - ce qui n'est certes pas contraire à la droite raison ,-- mais qui mettent la fin eugénique au-dessus de toute autre, même d'ordre supérieur,et qui voudraient voir les pouvoirs publics interdire le mariage à tous ceux qui, d'après les règles et les conjectures de leur science, leur paraissent ,à raison de l'hérédité, devoir engendrer des enfants défectueux,s'agit-il d'ailleurs de sujets aptes personnellement au mariage . Bien plus ils veulent que ces hommes soient , de par la loi, même malgré eux, privés de cette faculté naturelle par l'intervention médicale ; et cela non point pour réclamer des pouvoirs publics une peine sanglante comme châtiment d'un crime, ou pour prévenir des crimes futurs,mais en attribuant aux magistrats une faculté qu'ils n'ont jamais eue et qu'ils ne peuvent avoir légitimement . "

" Tous ceux qui agissent de la sorte oublient complêtement que la famille est plus sainte que l'Etat, et que ,surtout, les hommes ne sont pas engendrés pour la terre et pour le temps, mais pour le ciel et l'éternité. Il n'est certes pas permis que des hommes d'ailleurs capables de se marier, dont, ayrès un examen attentif, on conjecture qu'ils n'engendreront que des enfants défectueux, soient inculpés d'une faute grave s'ils contractent mariage, encore que, souvent, le mariage doive leur être déconseillé. "

"Les magistrats n'ont d'ailleurs aucun droit direct sur les corps de leurs sujets: ils ne peuvent jamais, ni pour raison d'eugénisme ni pour aucun autre genre de raison blesser et atteindre directement l'intégrité même du corps, dès lors qu'aucune faute n'a été commise, et qu'il n'y a aucune raison d'infliger une peine sanglante. "

Qu'on nous pardonne cette longue citation; c'est que nous avons cru nécessaire de rappeler les enseignements

du chef suprême de l'Eglise sur une question où beaucoup trop de catholiques sont portés à admirer sans réserve l'apparente philanthropie du dictateur allemand .

Enfin, pour grouper en un seul anathème toutes ces diverses erreurs qui découlent de l'application des principes du racisme hitlérien,nous disons qu'il fausse complètement le sens de la société civile et que par conséquent il est un système antisocial. La société civile,en effet, est la réunion ou l'assemblée de plusieurs familles sous le même gouvernement,recherchant, directement le bien commun temporel,qui est la félicité naturelle imparfaite de cette vie. Puisque la fin de la société civile est de procurer à ses membres la plus grande félicité naturelle possible ici-bas, c'est donc dans la mesure où un système social peut aider la société à atteindre cette fin qu'on doit le juger. C'est précisement sur ce critère que nous nous basons pour condamner le racisme hitlérien.

Qu'entendons-nous par cette félicité imparfaite ou mieux par ce bien commun temporel que la société

civile a pour charge de procurer à ses membres? Est-ce le bien propre d'un tout qui rapporte à soi seul et se sacrifie les partis? certainement non! La société n'est pas une fin en soi; la nature, en effet, n'a pas fait la société pour qu'elle soit la fin dernière de l'homme, mais pour qu'il trouve en elle et par elle des secours qui l'aident à atteindre sa perfection. Le bien commun de la société c'est donc le bien du tout pas le bien des parties: " De même que dans l'organisme vivant on pourvoit aux besoins du corps entier en donnant à chacune des parties et à chacun des membres ce qu'il leur faut pour remplir leurs fonctions, ainsi dans l'organisme social, pour assurer le bien commun de toute la collectivité, il faut accorder à chacune des parties, et à chacun des membres, c'est-à- dire à des hommes qui ont la dignité de personnes, ce qui leur est nécessaire pour l'accomplissement de leurs fonctions sociales" (Encyclique " Divini Redemptoris" de S.S. Pie XI)

Et ce bien commun de chacune des parties du tout est-ce un bien purement matériel? Est-ce un bien qui aurait uniquement en vue la plus grande satisfaction possible de

toutes les tendances animales de l'homme? C'est-à-tort,répond monsieur Maritain("Primauté du spirituel",page 218),que l'on s'imagine parfois que le bien commun temporel,fin de la cité,signifie un bien exclusivement matériel. C'est un bien matériel et moral à la fois, et principalement moral: la droite vie ici-bas-- dans le temps,-- de la multitude humaine rassemblée en un corps social. Mais chaque homme étant ordonné d'abord à un bien infiniment supérieur,qui est Dieu,suprême fin surnaturelle de la vie humaine,le bien commun de la cité humaine doit lui-même être ordonné à cette suprême fin surnaturelle. " Le bien commun temporel que la société doit se proposer de procurer à ses membres consiste donc dans le plein épanouissement de toutes les facultés,physiques,intellectuelles et morales, de chacun des citoyens:plein épanouissement des facultés physiques, par la prospérité matérielle; plein épanouissement des facultés intellectuelles,par la création d'une atmosphère favorable; plein épanouissement des facultés morales par une législation saine et en conformité avec la fin dernière de l'homme.

"Si donc une société ne poursuit autre chose que les avantages extérieurs, l'élégance et l'abondance des biens

de la vie, si elle fait profession de négliger Dieu dans l'administration de la chose publique, et de ne pas tenir compte des lois morales, elle s'écarte criminellement de sa fin et des prescriptions de la nature, c'est moins une société et une communauté humaine qu'une imitation mensongère et un simulacre de société..." (Encyclique" Sapientiae christianae"). N'est-ce pas ce "simulacre de société" que le paganisme raciste est en train d'édifier en Allemagne? Il est, en effet, incontestable, d'après ces quelques principes que nous venons d'exposer, que le racisme fausse complètement le sens de la société civile, et cela de deux manières: d'abord en la détournant de sa fin dernière qui doit être de conduire les individus à Dieu, puis en la détournant de sa fin immédiate qui doit être le bonheur temporel des individus.

Que la doctrine raciste ait en vue de détourner l'homme de Dieu, tel que nous l'entendons, pour l'orienter vers une divinité nouvelle, la Race, ce fait ressort des principes mêmes de cette doctrine et d'ailleurs la tendance générale

de la politique hitlérienne nous en donne une preuve chaque jour de plus en plus évidente. Il n'est donc pas nécessaire d'insister d'avantage sur cette déviation fondamentale que le Racisme imprime à la société civile. Quant au fait que le Racisme ne procure pas au^x citoyen^x allemands le bonheur temporel, beaucoup ne veulent pas le concéder. Pourtant il nous semble que l'unique façon d'entendre le bonheur temporel c'est celle que nous avons exposée plus haut, c'est-à-dire le plein épanouissement des facultés physiques, intellectuelles et morales de chaque membre de la société, et ce bonheur le Racisme ne pourra le procurer à ses adeptes qu'à la condition de changer complètement ses principes fondamenteux. Comment , en effet, les dirigeants racistes de l'Allemagne actuelle pourraient-ils procurer à leurs sujets le plein épanouissement de leurs facultés intellectuelles et morales, puisqu'ils n'attachent de l'importance qu'aux coté physique de l'homme? Il est vrai que les partisans du Racisme prétendent faire découler nécessairement du plein développement des facultés physiques d'un individu, le développement parallèle de ses facultés intellectuelles et morales. Mais les racistes ne

font là que tomber de Charybde en Scylla: en effet, même si ces assertions étaient vraies, elles ne feraient que conduire l'homme à un matérialisme déterministe encore plus inconciliable avec le véritable bonheur temporel. Monsieur Maritain soulignait ce point dans sa récente conférence sur "les Juifs parmi les nations" quand il disait qu'" au point de vue social et culturel, le racisme rabaisse et humilie à un degré inimaginable la raison, la pensée, la science et l'art, désormais subordonnés à la chair et au sang et destitués de leur" catholicité" naturelle; il apporte aux hommes, parmi tous les modes de barbarie qui les menacent aujourd'hui, le monde de barbarie en lui-même le plus inhumain et le plus désespérant, car... il les rive à des catégories et à des fatalités-- biologiques-- auxquelles aucun usage qual qu'il soit de leur liberté ne leur permet d'échapper". (La vie intelectuelle", 25 février 1938, page 22-23) Enfin, puisque le Racisme hitlérien ne peut même pas atteindre sa fin naturelle qui doit être le bien-être général des citoyens allemands, nous en arrivons à cette conclusion générale qu'il est un système absolument inconciliable avec la philosophie chrétienne: inconciliable

dans ses principes avec la conception chrétienne de la personne humaine;inconciliable dans son application avec la fin naturelle de la société civile.

Peut -on nous reprocher d'avoir été trop sévère pour cette doctrine sociale qui a pourtant réussi à redonner de l'éclat et de la force à une Allemagne que la guerre avait laissée écrasée et humiliée? C'est que nous l'avons étudiée à la lumière de la philosophie thomiste,c'est-à-dire d'une philosophie qui attache peu d'importance au bruit et à l'éclat des oeuvres humaines ,pour considérer surtout leur valeur intrinsèque et leur ordination à une fin de beaucoup supérieure aux grandeurs de ce monde . C'est en nous en tenant purement à ce point de vue, le seul qui compte après tout, que nous nous croyons en droit de rejetter le racisme hitlérien comme doctrine antisociale et antichrétienne. Nous avons, en effet, parcouru ce système de sa source humble et obscure au sein d'un petit parti ouvrier alors sans avenir, nous avons même remonté chercher ses affluents dans les grands systèmes de la philosophie allemande, pour suivre ensuite son courant toujours de plus en plus puissant

jusqu'au déversement de ses principes dans l'océan de leurs concrétisations sociales au milieu d'un peuple de plus de soixante millions d'individus, et partant, des origines aux principes et des principes à leurs applications, nous avons trouvé l'erreur et la ruine: l'erreur d'une créature orgueilleuse,en révolte contre son Créateur, et qui veut se suffire à elle-même; la ruine de vingt siècles d'efforts en vue d'élever l'homme à sa véritable dignité de personne humaine et de fils de Dieu. Nous avons donc raison de nous apitoyer sur le sort de l'Allemagne nouvelle et d'espérer avec le Saint Père que le jour viendra où l'angoisse de l'éloignement de Dieu et du désarroi de leur âme s'abattra sur ces fils aujourd'hui perdus, où la nostalgie les ramènera " au Dieu qui réjouissait leur jeunesse", à l'Eglise dont la main paternelle leur avait enseigné le chemin qui conduit au Père des cieux".(Lettre de Sa S. Pie XI à l'épiscopat allemand, le 14 mars 1937).